

LE
PARAGON

DES IOYEUSES INVEN-
tions de plusieurs Poëtes de no-
stre temps.

Ensemble, la conuiction
de la
chaste & fidelle Femme mariée.



De

*De l'usage
(Reserve)*

A ROVEN,
Chez Robert & Jehan du Gort. Libraires, te-
nans leurs Boutiques au Portail des Libraires.

80 B.T. 1554 9.908

Dixain.

Vn clericé d'un Monstier d'un Village,
Par les Maisons portant le Pain benist:
Entrant en vne, aduient qu'en son passage
Trouue vn Enfant, lequel ne faisoit bruiet.
Lors cest Enfant le print, & le menit,
En luy disant entrez, on a disné:
Mais en entrant (de veoir) fut estonné
Le sien Curé monté sur la maistresse:
Auquel y dict, que faitz tu? ô dampné?
Veux qu'au iourd'huy tu as dict la grand Messe.

Responce.

Et pense tu (respondit le Curé)
Que pour le faire en soit dampné vng Prebstre,
Nenny pour vray, sois en bien asseuré.
Lors dict le Clerc, ie ne te peulx donc estre,
Car comme vous ie vois faire, mon Maistre:
Puis sapresta, mais a l'heure mauldicte
Vint le Mary, (qui tressfort les effrite)
Leur demandant qui la les amenist:
Le Curé dict, pour donner Leau beniste,
Et le Clerc dict, & moy le Pain benist.

Epigrame à maistre Francoys
Rabelays. Par. C. M.

SON nous laissoit noz iours en paix vser,
Du temps present, à plaisir disposer
Et librement viure comme il fault viure:
Palais, & cours, ne nous faudroit plus suyure
Plaid, ne proces, ne les riches maisons
Auec leur gloire & enjumez blasens:
Mais soubz belle ombre en chambre, & galeries,
Nous promenans liures & raileries
Dames, & bains, seroient les passe temps:
Lieux & labours de noz espritz contens.
Las maintenans, a nous point ne viuons
Et le bon temps perir pour nous scauons
Et s'en voller, sans remedes quelconques,
Puis qu'on le scait, que ne vid l'on bien doncques.

Du Curé Imitation.

Au curé, ainsi comme il dit,
Plaisent toutes belles femelles,
Et ont enuers luy grand credit
Tant Bourgeoises, que Damoyelles:
Sy luy plaisent les femmes belles
Autant qu'il dit, ie n'en scay rien:
Mais vne chose ie scay bien,
Qu'il ne ploist pas a vne d'elles.

A Estienne Dolet.

Tant que voudras: ierte feu, & fumée,
Mesdy de moy à tort, & à trauers:
Si n'auras tu iamais la renommée
Que de long temps tu cherches par mes vers.
Et n' obstant tes gros Tomes diuers
Sans bruit mourras, cela est arresté:
Car quel besoing est il homme peruers
Que l'on te sache auoir iamais esté.

Au Roy Francoys pour
estrenes. C. M.



Ce nouuel an. Francoys, ou grace abonde,
Ma fait present de pleine liberie:
L' m'a ouuert, pour estre ne, le monde

Dont loccident deux ans clos m'a esté:
Et pourtant i'ay destrener prot:sté
Le monde ouuert, & mon Roy valeureux:
Je donne au Roy, ce monde plantureux,
Je donne au monde, vn tel prince de s'élite:
Afin que l'vn viue en paix bien heureux,
Et que l'autre ayt l'estrene qu'il merite.

*Au Roy encores, pour estre re-
mis en son Estat.*

Si le Roy seul (sans aucun y commettre)
Met tout l'estat de sa maison a poinct:
Le coeur me dit, que luy (qui m'y fit mettre)
M'y remettra, & mostera point.

Craincte d'oubli pourtant au coeur me poingt,
Combien qu'il ait la memoire excellente,
Et n'ay pas tort, car si ie perds ce poinct,
A Dieu command le plus beau de ma rente.

Or doncques soit sa maiesté contente
De m'y laisser en mon premier arroy:
Soit de sa chambre, ou sa loge, ou sa tente,
Ce m'est tout vn, mais que ie sois au Roy.

C. Marot à L. D. F.

Luy estant en Italie.

Sonnet.

Me souuenant de tes graces diuines
Suis en douleur, Princeſſe en ton absence
Et sy languis, quand suis en ta presence
Voyant ce Lys au mylieu des espines.

O la douceur des douceurs feminines,
O coeur sans fiel: ô race d'excellence,
O dur mary rempli de violence
Qui s'endurcit par les choses benignes,
Si seras tu par la main soustenuë
De l'eternel, comme chere tenue,
Et les nuysans auront honte & reproche.

Courage donc, en laer ie voy la nue,
Qui ca & la s'escarte, & diminue
Pour faire place au beau temps qui aprouche.

De Frere Tibaud.

Frere Tibault pour souper en quaresme
Faiët tous les iours sa Lamproye rostir,
Et puis avec vne couleur fort blesme,
En plaine chaire il nous vient auertir
Qu'il ieusne bien, pour sa chair amortir,
Tout le quaresme en grand deuotion:
Et qu'autre chose il n'a sans point mentir
Qu'une rostie a sa colation.

De l'an Mil cinq cens

quarante quatre.

Le cours du ciel qui domine icy bas

Semble vouloir par estime commune,
Cest an present demonstrier maintz debatz
Faisant changer la couleur de la Lune,
Et du soleil, la vertu clere, en brune:
Il semble aussi par monstres orgueilleux
Signifier c'est an fort perilleux:
Mais il deuoit faisant tousiours de mesme,
Et rendant l'an encor plus merueilleux
Nous enuoyer eclipse de quaresme.

D'un Usurier.

Vn usurier a la teste pelée
L'un petit blanc acheta vn cordeau
Pour s'estrangler, si par froide gelée
Le beau bourgeon de la vigne nouueau
N'estoit gaste apres rauine d'eau.
Selon son vneil la gelée survint
Dont fut ioyeux: mais comme il sent renint
En sa maison, se trouua esperdu
Voyant l'argent de son licol perdu
Sans profiter: scauez vous bien qu'il fit?
Ayant regret de son blanc, s'est pendu
Pour mettre mieulx son licol a profit.

D'un Aduocat (iouant
contre sa femme) &
de son clerc.



Vn aduocat iouyot contre sa femme
Pour vn baiser, que nommer n'oserois,
Le ieu duist tant & si bien à la Dame
Que dessus luy gaigna des baisers trois.

Or ca dist elle (amy) à c'este foys
Iouons le tout pendant qu'estes as sis,
Quoy respond il, le tout, ce seroient six:
Quiournyroit à vn si gros payement?

A lors son cler de bon entendement
Luy dist, ayant de sa perte pitié,
Ayez hon coeur monsieur, certainement
Je suis content d'en estre de moytié.

Du lieutenant de B.

Vn lieutenant vuidoit plus volontiers
Flacons du vin, tasses, verres, bouteilles:
Qu'il ne voyoit proces, sack, ou papiers.

De contreditz, ou cautelles pareil'es.
Et ie lay ditz: Teste digne d'oreilles
De Pampre verd, pourquoy as fantasie
Plus à t'emplir de vin, & maluoyse?
Qu'en bien iugeant aquerir los & gloire?
D'espices (dist la face cramoisie)
Friant ie suis, qui me causent le boire.

D'un Moyne, & d'une vieille.

Le Moyne, vn iour iouant sus la riuere
Trouua la vieille en lauant ses drapeaux,
Qui luy monstra de sa cuisse heronniere
Vn feu ardant, ou ioignant les deux peaux.

Le Moyne eut coeur, leue ses oripeaux:
Il prend son chose & puis s'aprochant d'elle,
Vielle, dist il, alumez ma chandelle:
La vieille lors (luy voulant donner bon)
Tourne son cul, & respond, par cautelle,
Aprochez vous, & souflez au charbon.

D'un orgueilleux emprisonné.

Tes bahis tu dont point on ne soupire,
Et qu'on rit tant, qui se tiendroit de rire
De voir par force à present estre doux
L'amy de nul, & l'ennemy de tous.

D'Annette & Marguerite.

Ces iours passez ie fus chez la Normande,

Ou ie trouuay Annette, & Marguerite
Annette est grasse, en bon point, belle, & grãde
L'autre est plus ieune, & beaucoup plus petite.

Annette assez m'embrasse, & solite:
Mais Marguerite eut de moy son plaisir
La grande en fut (ce croy ie) bien despitue,
Mais de deux maux, le moindre on doit choisir.

Vne vielle.



Veux tu vielle ridée entendre
Pourquoy ie ne te puis aymer,
Amour l'enfant, mollet, & tendre,
Tousiours le viel sang trouue amer.
Le vin nouveau fait animer
Plus l'esprit que vieille boysson:
Et puis l'on noit bien estimer
Que ieune chair, & vieux poison.

Du tetin de Catin.



Celuy qui dit, bon ton tetin.
N'est mensonger mais veritable:
Car ie t'asseure, ma Catin,
Quil m'est tresbon, & agreable.
Il est tel & si profitable
Que si du nez heurtoit quelqu'un,
Contre iceluy (sans nulle fable)
Il ne feroit mal a aucun.

De mesfire Ian, confessant Ianne la Simple.

Mesfire Ian confesseur de fillettes,
Confessoit Ianne a sex belle, & iolye,
Qui pour auoir de belles oreillettes
Avec vn moyne auoit fait la folie.

Entre autres poinctz, mes sire Ian no' a blye,
A remonstrer c'est horrible forfait:
Las disoit il (mamye) qu'as tu fait?
Regarde bien le poinct ou ie me fonde,
C'est homme alors qu'il fut Moyne par fait
Perdit la veue, & mourut quant au monde.

N'as tu point peur que la terre ne fonde
D'auoir couché avec vn homme mort,
De coeur contrit, l'anne ses leures mord:
Mort? ce dist elle, end a ie n'en croy rien,
Ie l'ay veu vis depuis ne scay combien:
Mesmes alors qu'il eut a moy affaire
Il me bransloit, & baisoit ausi bien
En homme vis, comme vous pouriez faire.

D'vn Cordelier.

Vn cordelier d'vne assez bonne mise
Auoit gaigne à ie ne scay quel ieu
Chausses, pourpoint, & la belle chemise:
En cest estat son hostesse l'a veu
Qui luy a dit, vous romprez vostre veu.
Non, non, respond ce gracieux records
Ie lay gaigne ou trauail de mon corps
Chausses, chemisse, & pourpoint pour filé:
Puis dist (tyrant son grand tribart dehors)
Ce beau fuzeau à tout fait, & filé.

D'vn amoureux & de s'amy.



L'autre iour vn amant disoit
A sa maistresse, en basse voix,
Que chascun coup qu'il luy faisoit
Luy coustoit deux escuz, ou trois.
Elle y contredist: toutes foys
Ne pouuant le cas dernier
Luy dist, faiçtes le tant de foys
Qu'il ne vous couste qu'n denier.

A vne dame de piemont,
qui refusa six Escuz de
Marot pour coucher
avec elle, & en vou-
loit auoir dix.



Ma dame, ie vous remercie
De m'auoir esté si rebourse:
Pensez vous que ie m'en soucy,
Ne que tant soit peu m'en couroussé?
Nanny, non. Et pourquoy? pource
Que six escuz sauuez mauez,
Qui sont ausi bien en ma bourse,
Que dans le trou que vous scauez.

De Nanny.

Nanny desplais, et cause grand soucy
Quand il est dit a lamy rudement,
Mais quand il est de deux yeux adoucy
Pareilz a ceux qui causent mon tourment
Si ne raporte entier contentement,
Si monstre il bien que la langue pressée
Ne respond pas le plus communement
A ce qu'on dit, avecques la pensee.

D'un Ouy.

Vn ouy, mal acompaigné,
Ma triste langue profera:
Quand mon coeur du corps eslongué
Du tout à vous se retirera.

Lors à ma langue demoura
Ce seul mot, comme triste ouy,
Mais si mon coeur plus resiouy
Auoit sur vous ce point gaigne:
Croyez, que dirois vn ouy
Qui seroit mieux acompaigné.

Les soubhaitz d'un Amoureux.

Pour tous soubhaitz, ne desire en ce monde
Fors que santé, & tousiours mille escus:
Si les auois, ie veux que lon me tonde
Si vistes oncq tant faire de cocuz.

Et à ces culz, frapex tost, à ces culz,
Donnez dedans qu'il semble que tout fonde:
Mais ensuyuant la compagne à Baccus
Ne noyez pas, car la mer est profonde.

De Robin & Catin.

Vn iour d'yuer, Robin tou: esperdu
Vint à Catin, presenter sa requeste:
Pour desgeler son chose morfondu
Qui ne pouuoit quasi leuer la teste.

Incontinent Catin fut toute preste,
Robin aussi prend courage & s'acroche,
On se remue, on se ioue, on se hoche:
Puis quand se vint au naturel de buoir,
Ha dist Catin, le grand desgel s'aproche
Voire, dist il: car il s'en va plouuoir.

A anne.

Leur ou malheur de vostre conuznoissance
Est si douteux en mon entendement,
Que ie ne scay s'il est en la puissance
De mon esprit en faire iugement:
Car si c'est heur, ie scay certainement
Qu'un bien est mal, quand il n'est point dura
Si c'est malheur, ce. m'est contentement
Del'endurer, pour chose si louable.

D'une qui alla voir les
beaux peres.



Vne Catin, sans frapper à la Porte
Des Cordeliers, iusqu'en la Court entra:
Long temps apres on attend qu'elle sorte,
Mais au sortir on ne la rencontra.

Or au Portier, cecy on remonstra,
Lequel iuroit iamais ne l'auoit veue:
Sans arguer le Pro, ne le Contra,
A vostre aduis qu'est elle deuenue?

D'un Escolier & d'une fillette.

Comme vn Escolier se iouoit
Avec vne belle pucelle,
Pour luy plaire, bien fort louoit
Sa grace, & beaulté naturelle.

Les Terons mignards de la belle
Et son petit cas qui tant vault,
Ha Monsieur, adonc ce dist elle,
Dieu y mettra ce qu'il y fault.

De sa Maistresse.

Quand ie voy ma Maistresse,
Le cler Soleil me luyt:
S'ailleurs mon œil s'adresse
Ce m'est obscure nuit,
Et croy que sans Chandelle
A son Lict, à my nuict
Ie verrois avec elle.

Quatre Epigrammes du mesme Autheur,
faitz pour les Perrons de la Forest de Cha-
steleraud, au tournoy & triumphe de la re-
ception du Duc de Cleues.

Pour le Perron de monsieur de
Vandosme. I.

Tous cheualiers de queste aduantureuse
Qui de venir au seiour vous hastez,
Ou loyante tient sa court plantureuse
Et y depart ses guerdons soubhaittez.

Ne passez oultre, & si vous arrestez,
Iouster vous fault, & monstrier la vaillance
Qui est en vous, & d'espée, & de lance,
Ou franchement que vous me consentez
Que celle a qui iay voué mon seruice
Non seulement n'a macule, ne vice,
Ne rien en elle, ou tout honneur n'habonde,
Mais est la plus parfaicte de ce monde.

✕ Pour le Perron de monsieur d'Anguien
dont la superscription estoit telle.

Pour le Perron d'un Cheualier
qui ne se nomme point. III.

Le Cheualier sans peur, & sans reproche,
Se tient icy, qu'aucun ne s'en approche
D'il n'est en point de iouster a oultrance,

Pour soustenir la plus belle de France:
Qui de passer aura coeur, ou enuie,
Compte de mort peu face, et moins de vie.

Pour le Perron de monsieur de
Neuers. III.

Vous cheualiers errans qui de sirez honneur
Voyez le mien Perron, ou mainien loyauté,
De tous parfaitz amantz, ie soubstien le bon heur
De celle qui conserue en vertu sa beaulté:
Parquoy ie veux blasmer de grand desloyauté
Celuy qui ne voudra donner ceste assurance,
Qu'au demourant du monde on peu trouuer bonté
Qu'on deust autant priser que sa moindre science.

* Pour le Perron monsieur d'Aumale, qui
estoit semé de lettres. L. & F.

C'est pour la souuenance d'vne
Que ie porta ceste devise,
Disant que nulle est soubz la Lune
Ou tant de valeur soit comprise:

A bon droit telle ie la prise
Et de tous doibt estre estimée
Qu'il n'en est point, tant soit exquisite,
Qui soit si digne d'estre aymée.

Si quelq'vn d'audace importune
Le contraire me veult debatre,
Fault qu'il essaye la fortune

Auecques moy de se combattre.

Du petit Pierre, & de son pro- cez, en matiere de mariage.

*Le petit Pierre, eust du Iuge option
D'estre conioint avec sa Damoysele,
Ou de souffrir la condempnation
D'excommunie, & censure æternelle:
Mais mieulx ayma (sans dire i'en appelle)
Excommunie & censures estire
Que d'espouser vne telle femelle,
Pire trop plus qu'on ne scauroit escrire.*

A Anthoine.

*Si tu es paoure, Anthoine, tu es bien
En grand danger d'estre paoure sans cisse:
Car au iourd'hui, on ne donne plus rien,
Sinon à ceulx qui ont force richesses.*

Du Loquet de la Porte de S'amy.

*N'a pas long temps, fut fait vne dispute
Sur Instrumens, & fait de la Musicque:
Les vng iouoyent les Haulx bois, & la flutte,
D'autres le Luth, comme chose angelicque.*

*Lors vn d'entre eulx, le moins melencolicque
Leur dist (messieurs) voulez vous que ie die*

Quel instrument à plus de melodie,
C'est à mon grè le loquet d'une porte:
Car quand il fault que la Mignonne sorte
De bon matin, ferme l'huyz doucement:
L'oyant sortir, le Mignon se conforte,
Est il au monde vn plus doux instrument?

A vne vieille dorée. L. D.

Pourtant, s'ainsi bien réparée
En hardes, chascun te regarde
Comme vne Helene, ou Citherée
D'affiquetz peints à la Lombarde.

Le fin feu saint Anthoine m'arde
Si ton corps ainsi decoré,
Ne me semble avec telle barde
La vieille Mulle au frain doré.

A vne Dame moins pudicque que belle, par. L. T.

Fiat, au dos de ma requeste
S'yme, hays, ce m'est tout vn:
Mais que ie soye de douze l'vn
Et que ie monte sur la beste.

Au moins i'auray part à la queste
Au demourant acueil commun,
Cuyder seul estre ou va chascun:
Ce n'est que rompement de reste.

De iouyr de J'amyie.



I'ay trop pensé (pour bien le scauoir dire)
I'ay trop voulu (pour bien le demander)
Il vaudra mieulx a la fin luy eſcripre,
Puis qu'a la main ie te puis commander:
Mais toutesfoys par dire, ou par mander,
On perd ſouuent l'acquiſe priuauté:
Le mieux ſera prendre a part ſa beaulté,
Et ſans vſer de plume, ny de langue,
Faire ſi bien (malgré ſa cruauté)
Que par effect entende ma harengue.

D'vn qui vouloit eſtre prebſtre.

G. C.

Quelqu'vn deſirant eſtre Prebſtre
A l'eueſque ſe preſenta:
Qui luy diſt, ſi tu le veux eſtre
Dy moy: Quot ſunt ſacramenta?

Ce mot, bien fort l'espouuenta:
Tres, dict il, & l'euesque, quas?
Est, spes, fides, & charitas,
Vrayment tu as bien respondu.
Greffier, qu'on despeche son cas?
Digne est d'estre Prebstre tondu.

De frere Colin, par. M. G.

Frere Colin, confesseur de Nonnettes
Fin crochetent de leurs pechez couuers,
Confessa tant l'une des plus ieunettes
Qui a son plaisir la fit mettre a l'enuers.

Leurs petitx yeux si furent descouuers
Tant qu'a l'abesse on conta tout le faiet
Qui luy a dict: Meschant, villain, infaiet,
As tu aose luy faire vn tel oultrage?
Que pleust a dieu que tu me l'eusse faiet,
Et elle n'eust perdu son pucelage.

Imitation d'un Embleme d'Al- ciat, par. L. T.

Vn iour Amour par grand aueuglement
Pour son Arc print l'arc cruel d'Atropos,
Et Atropos, l'arc d'Amour, tellement
Qu'amour voulant tirer a tous propos.
On voyoit mettre a mort les plus dispos,
Et Mort voulant du mortel arc ferir
Ces vieux resueux faisoit d'amour perir,

Tant qu'on les voit chasteux, & pleins d'ans
Jusqu'au iourd'uy en lieu de ce mourir
Faire l'amour, la mort entre les dentz.

A vne laideron, par. S. R.

Quand ie ne le te veulx point faire
Tu me dis que ie suis chastré,
Ha vieille, que diable ay ie affaire
De m'estre homme enuers toy monstré?
Mais si i'en auois rencontré
Vne plus ieune, & de tous poinctz
Plus mignonne, & paillarde moins,
Ie veulx que chastré l'on me nomme
Si auecques deux bons tesmoings
Ne luy prouuois que ie suis homme.

D'une grosse garce qui feignoit
cstre grosse denfant, par. S. R.



*Alix, qui son ventre portoit
Enflé de neuf mois, & sept iours,
Et mal à l'amarris sentoit
Faiçt appeller à son secours
La sage femme, & force tours
De langes, & drapeaux apreste,
Comme femme d'accoucher preste.*

*Quand la sage femme approcha
Leuant vne cuisse despite,
Son fesiier large elle lascha
En criant saincte Marguerite:
De quatre gros petz accoucha.*

Du deuis des dames, par. L. H.



*Trois Femmes, vn iour disputoient
Comme en l'amoureux entretien
Les meilleurs instrumens estoient:
L'vne, assez prise le moyen,*

L'autre le long, dieu scait combien.
Puis dist la plus ieune des trois,
Ma foy vn bien gros les vault bien:
Car il n'est feu que de gros boys.

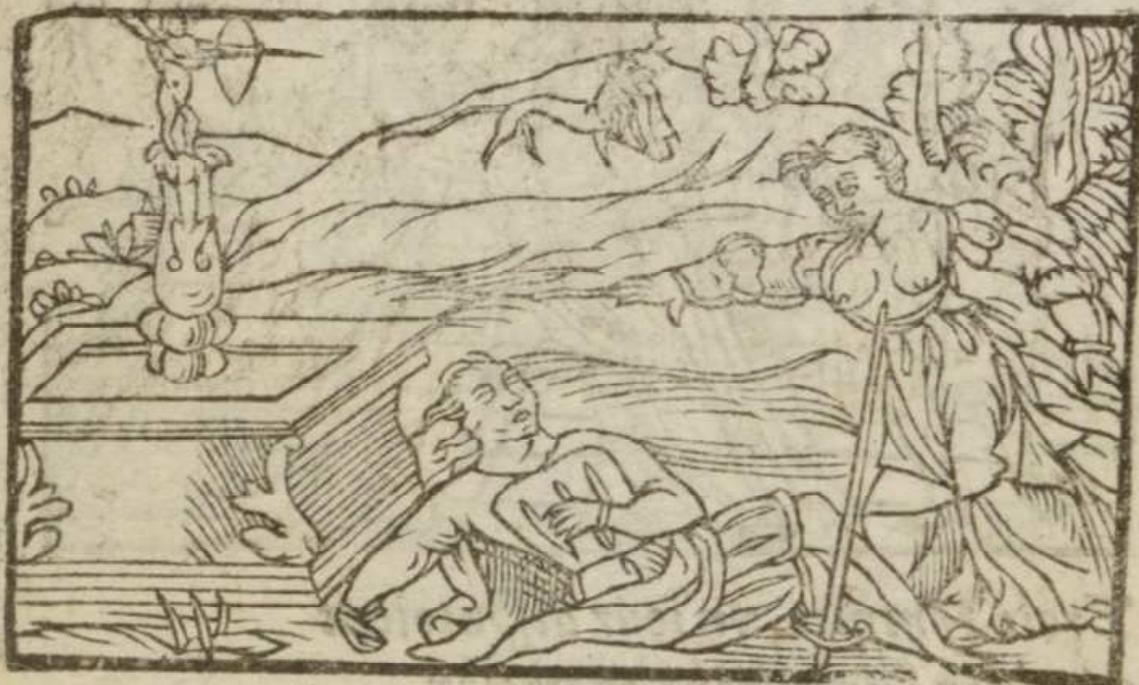
De D. Jacqueline, par. C. C C.

N'a pas long temps que ie vey Jacqueline
Seule en vn coing, sousspirant grandement:
Mais ie congneux a la piteuse mine
Qu'elle enduroit vn amoureux tourment.

Las dis ie lors, en moy mesme, comment
Endures tu douleur tant rigoureuse,
Veux que tu peux trouuer allegement
Et guerison a ta flamme amoureuse.

Du malheur de nature, par.

M. G.



Avec ma dame, vn iour i'estois couché
Elle avec moy, tous deux entre beaux draps:

Lors d'un desir tresardant m'approché
De son gent corps, ny maigre, ny trop gras,
Elle soudain me prend entre ses bras
Ayant desir faire bon gré ma vie:
Cela dequoy i' auois pareille enuie,
Mais lors ie fuz comme t vn tronc en coing.

Ho malheureux ta pensée assouuie
Est a souhait, & tu faulx au besoing.

De la iustice & pitié de Zelencus, par. I. B.

Zelencus fit a son pais la loy
Que qui seroit en adultere pris
Perdroit les yeux. Aduint que de ce Roy
Le propre Filz du crime fut repris.

Zelencus veult qu'en la loy sou compris
Sans quelque esgard, le peuple mercy crie:
Lors luy voulant sa loy estre accomplie
S'arrache vn œil, l'autre au filz, seul coupable:
Dont merita le nom (toute sa vie)
De loyal Iuge, & Pere pitoyable.

D'un Vieillard

S'on ne mouroit en guerre, ou par excès,
Ce Vieillard cy, fust au nombre des vifz:
Mais il fut pris d'un plus estrange accés
Quand ses espritz furent du corps ravis.

Les medecins furent tous d'un aduis
Qu'il eust encor bien longuement vescu
Si n'eust esté le regret d'un escu
Qu'il despendit, pour santé acquerir:
Dont il reprint le mal qui la vaincu
Ayant trop mieux un escu que guerir.

De frere lean, & de la vieille,

par. M. G.

Vne vieille, un iour confessoit
Ses offences à frere lean,
Et ceste vieille ne cessoit
De vesir, de crainte, & d'aban:
Ce paoure frere disoit, bran,
Vertu, sans bieu, voicy meille:
Depeschez vous? Lors dist la vieille
Conseillez moy mon pere en Dieu,
Par bieu, dist il, ie te conseille
Aller vesir en autre lieu.

De frere Lubin. L.I.

Frere Lubin, reuenant de la queste
Auoit tout beu, & mengé, par la voye:
Quand fut venu, comme vne paoure beste
Tout le Conuent paistre aux champs le r'enuoye.
Freres, i'ay pris vne tant belle proye
Dit il, monstrant vne Garce couuerte
D'un habit gris: lors tous remplis de ioye

Tresuoluntiers luy ont la porte ouuerte.

A vne Dame, par. S. R.

S'il est ainsi que peu la beaulté dure
Faiçtes en part, pendant que vous l'auex:
Si vieillesse est compaignie de laidure,
De la beaulté vsez quand vous pouuez,
Ou si beaulté pardurable trouuez
Et s'ainsi est que point elle ne meure,
Faiçtes du bien de ce que vous scauez
Auoir en vous eternelle demeure.

D'Anne.

Quand on me dist que la petite blonde
Par vn courroux me disoit estre rien:
Ah, dis-ie lors, elle dit mieulx que bien,
Et ce courroux à mon honneur redonde,
Car si les cieulx & grand machine ronde
Terres, & mers, & tout ce qui y naist:
Et l'homme aussi qu'on dit vn petit monde
Sont faiçtz de rien, voyez de moy que c'est.

d'Anne encores, par. A. B.

Anne pourtraict vn champ d'arbres floriz
Dedans lequel ce nonne est assise,
La place est vuide a y peindre Paris
Anne aussi veult luy donner sa deuise:
Mais elle attend premier qu'on luy diuise
La grace & port d'un amant bienheureux,

Qui à le bien dont il est desireux.

Anne, veulx tu que ie t'oste d'es moy?
Fay moy le bien que quiett vn amoureux,
Ainsi feras ton vray patron de moy.

Du songe d'une femme, par. a. b

Hazardeux, pensent à leurs dix
Luxurieux, à leurs delitz,
Et tripieres à leurs andouilles:
Et pour mieux confirmer mes ditz
Celle la ne hayt pas les vitz
Qui à songé la foyre aux couilles.

De colin, par. G. C.

Vn iour Colin, sa Collette aculla
En luy disant, or mettez le cul la:
Puis de si pres se prit à l'acculler
Qu'en bricollant la goutte fit couler:
Mais pour culler, oncques ne reculla.

Du moyne de Pantagruel. L.

C'est grand cas de ce maistre Moyne
Qui estoit froit au parauant,
Et pour les femmes mal ydoine
A les mugueter non scauant.
Mais ores qu'il est au conuent
Vestu de l'habit, & cuculle:
Il n'a voisine que souuent
N'engrosisse, ou bien ne calle.

Responce d'une Iuifue à vne
Chrestienne, touchant la
Circoncision.

Vne chrestienne, interrogeoit la femme
D'un Iuif, touchant l'antique abscision
De leur prepuce, & luy disoit ma Dame
Estimez vous la Circoncision
Comme faisons en grand' deuotion
Le saint Baptisme & digne sacrement?
Cela, dit elle, estimons nullement:
Car aux enfans, la chair voyons oster
Qui diminue vn membre, & instrument,
Qui vouldroit mieulx (ce me semble) augmenter.

D'un aduocat & de sa femme,

P. C.

Monsieur s'en vint en masque dequise
Sa femme prend, la ietta sur la couche
Sans dire mot, & fut tout aduise
Du ieu d'amours, luy donner vne touche.
Quand il eut faict, tout soudain se desbouche
Dont fut congneu le voyant en la face:
Et puis luy dist (ma Dame) prou vous face,
Elle respond, entendant ceste voix,

*Vous avez eu vne mauuaise grace,
Mauldite sois si ie vous congnoissois.*

Autrement, par. S. R.

*Vn bon mary, des meilleurs que l'on face
Venu de loing plustost qu'il ne de buoit,
Sa femme veid dormant de bonne grace
Qui son taint frais sur la plume couuoit:
Il y prend goust, d'un masque se pourueoit,
Il iuche, il ioue, elle le trouue doux.*

*Quand le bon Iean eust tiré ses grans coups
Se desmasqua, lors le congneut la belle:
Et qu'est cecy mon mary, ce dist elle,
Ie pensois bien que fut autre que vous.*

D'un qui ayme, par. A. B.

*Assouuy suis, & ne me puis suffire,
I'ay mes soubhaitz, & sans cesser desire,
Las ie languis, & suis content d'amours,
Ie suis tout seur, & me doubte tousiours
A vostre aduis, doibs ie pleurer ou rire?*

Du mesme, par l'autheur susdit.

*Ie hay, & ayme, en fuyant ie poursuis,
I'ay, & n'ay rien: ie meurs, & suis en vie,
En prison douce, ay franchise assouie
Si que ne scay bonnement qui ie suis.*

De volupté & ignorance, par.

L. M. N.

La volupté & douleur surmonter
Ce sont tyrans qu'un sage peult dompter:
De l'ignorance, est escript, & notoire,
Qu'on ne scauroit auoir d'elle victoire.

A vne amyne, par. S. R.



Viuons m'amyne, & nous aymons,
Et des chagrins vieillards le bruit
Pas vne maille n'estimons:
Le Soleil se couche, & puis luyt:
Mais nous, vne aternelle nuit
Après ces briefs iours nous dormons.
Baise moy cent foys, & puis mille,
Puis cent, puis mil, puis sent au bout:
Et puis après en vne pile
Nous confondrons ensemble tout;

Afin que nous sachions combien
Y aurons eu d'ayse & de bien
Et que nul n'en soit enuieux,
Par ce que nul ne scaura rien
De tant de baisers gracieux.

Quelle doit estre vne amye.

par. S. R.

Je veux que mamye soit elle
Qu'a tous propoz elle querelle,
Et qu'elle ne s'eforce en rien
De parler en femme de bien,
Qu'elle soit de beauté plaisante
Folastre, la main fretillante.
Que ie laille fessant, batant,
Qu'elle m'en face apres autant:
Puis quand fessée elle sera
Alors elle me baisera,
Pour faire son apointement:
Car si elle estoit autrement
Simple, honteuse, & chaste Dame:
Ey sy, elle seroit ma femme.

De ce mesme. par. L. I.

Je ne veux point pour mon plaisir
Femme qui soit par trop lubrique,
Je ne veux point aussi choisir
Femme par trop chaste & pudique:
Car ce lamoureuse pratique

Toutes deux n'entendent point l'art,
L'une trop tost veult qu'on la pique,
L'autre le veult faire trop tard.

D'un amoureux de la vielle impression. par. A. B.

Vn amoureux, vne nuyt impetra
Pouoir coucher avecques sa maistresse:
Quand vint au poinct elle luy remonstra
Le deshonneur, qui suyuoit la lyesse.
Le paoure sot en paix dormir la laisse
Puis s'excusa, qu'il craignoit d'ofenser.
Lors dist quelqu'une. Amy tu dois penser
Quelle neut point desgard a l'infamye:
Mais te monstrois, en te faisant cesser,
Qu'un sot n'est pas digne d'auoir amy.

D'une Nonnain.

Vne Nonnain fut engrossée,
Dont l'Abesse la blasma fort:
I'ay (dict celle qui fut tencee)
De resister faiet mon effort,
Mais le tibanld fut le plus fort,
Qu'eusse ie fait? Quoy, larronneesse,
Que ne crias tu dist l'Abesse,
I'en fis, dist l'autre, conscience
Non sans cause, nostre maistresse:
Car c'estoit au lieu de silence,

D'une Damoyfelle appellée
l'Oyseau, par. D. B.



L'oyseau qui à sur tous le vol haultain
N'est ce pas l'Aigle oultre passant la nue?
C'est oyseau doncq' est l'Aigle, pour certain:
Car sa volée est plus hault paruenue
Par sa beaulte, qui des cieux est venue
Pour effacer toute beaulté mortelle.

O qui scauroit l'art, science, & cautelle,
Par qui on peult Escharbot deuenir,
Qui feroit bon se cacher soubz son aelle
Pour à son nid doucement paruenir.

D'elle mesme encor par le susdit.

Sur tous desirs, ie ne quiers rien que d'esire
Ganimedes, non que sois enuieux,
Que Iupiter soit mon Roy, & mon maistre.

Non pour auoir estat dedans ses cieulx:
Non pour gouster ses vins delicieux.
De son Nectar, ie n'ay aucune enuie:
Non pour hoster ma pens e asservie
De ce bas lieu, qui m'est souuent moleste:
Mais c'est afin qu'une foys en ma vie
Je sois port e, par cest Oyseau celeste.

De Guillaume, par. H. G.

Quand on est sain, & qu'il fait chault,
Porter Pentoufles il ne fault:
Mais si bien vous y espiez,
Vous verrez qu'oultre la saison
Guillaume en porte, & la raison?
C'est qu'il   tousiours froid aux piedz.

D'une Damoysele nomm e
Marce de grandmet, par. D. B.

Par la douceur qu'on void de toutes parts
Du corps, & coeur, de ceste Damoysele:
La diriez vous estre fille de Mars
N'ayant de Mars grace, ou maintien sur elle.
Et toutesfoys   bon droit on l'appelle
Fille de Mars, quand de petitx effortx
Va renuersant les plus roides, & fortx?
Las que pourroit le resister de l'homme
Contre son œil, par lequel est en somme
Un mont si grand tant de foys abatu.

Vray filz de Mars, qui auez fondé Romme
Vous n'eustes oncq' telle force & vertu.

*A vne qui auoit les paralles
couleurs. D. C.*

D'un taint vermeil plus n'est ta face peinte
Aussi as pris mon cueur pour ce meffai,
Et larrecin ta conscience atainte
Rend ton visage ainsi palle & deffait.
Amende doncq' ton outrageux forfait
Qui fait sembler ta couleur estre vsee
Au lieu du mien: las ce t'est chose aysée
Rens moy ton cueur pour passer ma douleur,
Lors moy contant, & ton ame apaisée,
Nous te rendons ta premiere couleur.

S. R. de soymesme.

Ainsi qu' Archers d'une assemblée grande
Tiroient au blanc, Amours s'en aprocha,
Et vint tirer ainsi qu'un de la bande:
Mais pour ce faire oncq' ne se desbouchas
Si men moquay, dont l'enfant se facha,
Et me lascha vn trait de force telle,
Qu'en mon coeur fit vne playe mortelle.
Puys s'escria: i'emporteray le pris:
Non dist quelqu'un, vous l'auex perdu, belle,
Car pour le blanc, le noir vous auex pris.

De Claudine. par. S. R.

Claudine maudit tousiours
 Et de moy iamais ne se taist,
 Le puisse mourir, s'elle nest
 De moy esprise par amours.
 Et moy aussi tout au rebours
 Luy rens maudisons toute telle:
 Mais ie puisse finir mes iours
 Si ie ne suis amoureux d'elle.

D'un glorieux faisant du gentil
 homme, par. par. L. D.



Nostre Thraso, demy quart de noblet
 (Apres auoir tout son temps folastre)
 A de present querelle, & corps foyblet,
 A six proces vn arrest non chastré:
 Vn mauuais nez par le dessus plastré
 Medecin ieune, & vieille maladie,

Et mis vne amyie à la teste estourdie
La dague au poing pour battre à tous propos,
Iniures, sont ses chantres, & melodie:
Voyez s'il est a toute heure en repos.

D'une damoyelle, par. G. C.

Si celle la qui ne fut oncques mienne
Auoit regret de ne me veoir plus sien,
I'estimerois ma prison ancienne
Bien raisonnable, & heureux le lien.
Mais elle m'a voulu si peu de bien
Et faict languir en peine si cruelle,
Que s'on la void en tristesse nouvelle
Pour mon depart, ie croy certainement
Que n'est pour me veoir loingtain d'elle,
Mais pour me veoir esloigné de tourment.

Soubhaitz d'un amy vers s'a-
mye, par. H. autrement
dit. I. M. N.

Si Dieu vouloit pour vn iour seulement
Nous eschanger, tant que ie deuinse elle,
Et elle moy, sans le contentement
Que i'aurois eu de stre priée, & belle:
Je laisserois sa condition telle
Qu'au lendemain quand à soy reuiendrait
Si luy tenoit d'estre encore cruelle,

Ne pensez pas que fut en mon endroit.

Stanse, apres qu'il eust faiet le
soubhait.

Son pouuoir est de me faire oublier
Non seulement moy & ma souuenance,
Mais de nouveau, ma volunté lier
De long desir, & de courte esperance:
En me donnant pour toute recompence
Nom de leger, que refuser ie n'ose,
Car i'ay changé: mais de commune offence
Taire se deust, celle qui en est cause.

D'un qui aymoît vne vieille,
par. D. B.

Celuy qui vieille amye auoit
Se mit vn iour à le luy faire
Le plus doucement qu'il pouuoit,
Cuydant en ce point luy complaire
Qu'en le traiétant si doucement:
Frappez, dist elle, hardiment
Si voulez bien rompre le neud:
Non, non, (dist il) tout bellement
Boys sec se fend plus qu'on ne veult.

D'une ieune espousée, par. D. B.

L'espousée, en la nuit premiere

Son mary deßus elle estant
Remuoit fort bien le derriere,
Et puis disoit en s'esbatant,
Mon doux amy, que i'ayme tant,
Fais ie pas bien en ceste sorte,
Le mary oyant telle note
Respond (comme de dueilespri s)
Ouy que le grand diable emporte
Ceux qui tant vous en ont apris.

D'vn gros Moyne. par. D. B.

Vn gros Prieur faisant son testament
Dist a quelqu'vn, qui de sa sepulture
L'importunoit: i'ay (dit il) voyrement
Pour fosse esleu d'vn bordeau la closture.
Comment cela, dit l'autre est ce droiture
Dauoir esleu si tresorde maison?
Ouy, dit il, & scais tu la raison:
Pource que lors que ie seray passé
Mainte fera pour l'esprit oraison
Ayant regret a mon corps trespasé.

D'vn Cure ignare. par. D. B.

Vn Cure plein de malice & faintise
Preschant aux siens vn iour de trinite:
Vit vn bon frere ayant la robe grise,
Dont tel exemple a soudain recite:
Peuple, dit il, ce moyne en verité

Vous monstre a l'œil quelque trine figure:
Il semble vn Aïné a sa grise vesture,
Son froc demonstre vn fol esceruelé
D'un larron porte aussi la ligature,
Et n'est pourtant qu'un vieux caphard pelé.

D'un Aduocat d'Orleans & de son clerc.

Vn Aduocat voulant aller dehors
Dist a son clerc, que lon gressast ses botes:
Pour amolir icelles, qui alors
Dures estoient, & garnies de crotes.
Elles seront aussi molles que crotes,
Respond le cler assez subitement:
Siles voulez met tre tant seulement
Au trou ma Dame, ou la fièvre me tate:
S'elle n'y mist hyer mon instrument.
Mais il deuint aussi mol comme paste.

D'un maistre es ars & de Iacqueton.

Vn maistre es ars, fort se resiouissoit
Après auoir acolle vne fille:
En sa presence, il sautoit, & dançoit,
Dont s'esbahist la garce peu subtile.
Que songes tu? dist le cler plus habile,
Vous scauez bien, respondit Laqueton,
Comme souuent mauez apris & dit,

Que tristatur omne post coitum:

Le clerc respond, faillic hoc, & dit on
Quand on le faiët gratis, & à credit.

Du ieu d'amours, par. M.

Pour vn seul coup, (sans y faire retour)
C'est proprement d'un malade le tour.
Deux bonnes fois à son ayse le faire,
C'est d'homme sain suffisant ordinaire.
L'homme galland donne iusqu'à trois fois.
Quatre le moyne, & cinq aucunes foys.
Six, & sept foys, ce n'est pas le mestier
D'homme d'honneur, c'est pour vn mulletier.

Epitaphe de la grand' noire de
Tours, par. L. D.

CY est le corps en sepulture mis
D'une grand' brune, assez belle commere,
Lequel elle a (quand il estoit prospere)
A tous plaisirs de maint homme permis.
Elle en a faiët seruice a ses amys
Tant seulement, mais la dame tresbonne
Nulz reportoit estre ses ennemys,
Et ne vouloit iamais hayr personne.

Le mesme, adresse à Alix,
par. L. M.

Alix, me iure fermement
Que point elle ne s'abandonne,
Qu'a ses amys tant seulement:
Je le croy, car elle est si bonne
(Et m'en raporte a son serment)
Qu'au monde elle ne hayt personne.

Dixain de Lyõ iamet à Marot
quelque temps apres qu'il eut
veu le grand Epitaphe
d'Alix, qui com-
mence.

Cy gist, qui est vne grãd perte. En cultis. &c.

Dedans Paris, bien fort l'on te menasse
D'auoir escript Alix si treslubricque,
Qu'il n'y a cul, fut il ferré a glace,
Qui ne glussast sur lit, pauc, ou brique.
Ce n'est raison que ta plume s'aplicque
A exercer ton stile en tel langage,
Qui sans mentir, aux dames faiët oultrages
Car le subiect, de si trespres leur touche
Qu'il n'y a celle (y compris la plus sage)
A qui soubdain l'eau n'en vint a la bouche.

Epitaphe nouveau de Martin,

par. C. M.

CY gist Martin, qui pour saouller *Alix*
Tant culleta, qu'il en perdit la vie:
Car sans cesser, ou sus bancz, ou sur litz,
Elle voulut en passer son enuie,
Il esgouta toute son eau de vie,
Puis se voulut restaurer de ceulitz:
Mais la vigueur des tourdions iolix
Qu'auoit *Alix* inuentez a son ayse,
Ses roydes nerfz rendit tant amo!liz,
Qu'il fut marry: dont toy qui cecy lis
Va si tu peux que ton culleter plaise
Baiser la tumbé au plus pres de Senlis:
Alors pourras culleter plus que seize.

Epitaphe du seigneur Baron de
Carmion par. S. R.

CY y gist, qui a tousiours tenu
Maison ouuerte a tous costez,
Et si n'eut oncq' de reuenu
Deux rouges doubles bien contez.
Et afin que vous ne doubtez
De ce que vous en raporte,
Croyez qu'il fut de telle sorte
Qu'oncq en sa maison mal conuerte
Ny eut ny fenestre, ne porte,
Tenoit il pas maison ouuerte &

Aultre Epigrame & Epitaphe
du seigneur Strose filz, &
de s'amyne.

M Amyne & moy, apres ioyeux esbatz,
Nous courroucons si tresoudainement
Et reprenons apres noise debatz.
Soudaine paix, & doux esbatement.
Que ie crains plus ses beaux yeux doucement
Tournez vers moy, & ses rix gracieux,
Que ses sourcilz de regard furieux:
Car i'ay espoir de ioye & paix nouvelle,
Après courroux apres esbatz ioyeux
Ie crains tousiours vne guerre mortelle.

D'une ieune fille encēte, p. s. r.

Vn iour auint qu'un gallant engrossa
D'un tout seul coup, vne paoure pucelle,
Le ventre crut, & le fruct s'auanca,
Qui descouurit ceste charge nouvelle.
Lors dist quelqu'un, pourquoy auez vous belle
Faiēt la folie? & elle respondit
Tout simplement comme elle l'entendit:
Pas ne le croy, qu'un peu d'atouchement
D'un petit membre en si petit moment
Peust faire croistre un si tresgrand ouvrage
Qu'il ny a paindre, & fust il nom pareil
Qui peust iamais faire un si vis ymage:
Ainsi faisoit la garcette, peu sage,

L'ouurier humain a naturel pareil.

Epigrame, par. L.H.S.

La ieune fille Ysabeau me demande
Comment me peult si longue barbe plaire,
Et ie luy dy, qui barbe porte grande
Est redoubté, & craint en tout affaire.

Par moy (respond) ie trouue le contraire:
Quand bien petite, & sans barbe viuois
Nul ennemy, nul assillant n'auois:
Mais maintenant que ma barbe est saillie,
Par ceulx, lesquelz mes grans amys tenois,
De tous costez on me void assillie.

De catin, par. S. R.

C'est grand cas que ie ne scaurois
Aymer Catin qui me desire,
Et la raison ? ie la dirois
Si i'en auois vne a luy dire.

Prenez qu'a sa douleur empire
Sans veoir la raison qui me poind:
Si ne puis ie autre excuse eslire
Sinon que ie ne l'ayme point.

De collette, par. S. R.]

Collete a (ie le vous confesse)
Les dentz vn peu de couleur noire:
Et Marie, vostre maistresse,
A les dentz blanches comme yuoire.

Cela est bien facile a croire,
Car ses dentz propres Collete a:
Mais l'autre hier Marie, a la foyre
Les siennes blanches acheta.

D'un mary & de sa femme,
par, S. R.

Puis que vous vous semblez tous deux
Et estes de vie pareille:

Mary plus qu'autre vicieux,
Femme en malice nonpareille,
En bonne foy ie mesmerueille
Que vous ne vous accordex mieulx.

D'une qui n'est aymée qu'a
demy, par. C. B.

Cuydez vous que ce mignon la
Vous porte vne amytié parfaite?
Il n'en est rien celle qu'il a
Les festins, & bancquetz l'ont faicte.
Et si sera bien tost deffaitte
S'il ne void ses frians appas
Table prodigue, & sans compas,
Il ayme, & non pas a demy,
Donnez a trestous telz repas
Vn chascun sera vostre amy.

D'un prometeur traduit, par.

S. R.

Amy, qui me prometx du tien,
Après ta mort, rien en ta vie:
Tu n'es qu'un sot, ou tu vois bien
Dequoy c'est que j'ay plus d'enuie.

Autrement, par. S. R.

Tu me prometx beaucoup de bien
Au soir (quand tu as veu) Martin:
Mais au matin, tu ne fais rien,
Je te pry boy de bon matin.

A vne dame, par. G. C.

Tant plus sur toy sont arrestez mes yeux
Tant plus ta grace en beaulté renouuelle:
Et me souvient du blond Soleil des cieux:
Dont la lueur par le monde estincelle.
Ce loz haultain deffoubx ton nom precelle
Qui à ton naistre vn tel heur recouura:
Dont te voyant, par nature, si belle
Tu peux bien dire, heur gratuit moura.

Epitaphe du Roy Francoys,
premier de ce nom.

Q^Vand Francoys eut d'un grand esprit appris
Ce qui se fait en terre, & mer profonde,
Après qu'il eut pour memoire compris
L'ordre, l'estat, les faiz de ce bas monde,

Dont il parloit avecques grand' faconde.
En allegant autheurs ieunes, & vieux,
Et devisant sur tous hommes le mieux:
Du bien, du mal, de la paix, de la guerre,
Encor (dist il) me reste voir les Cieux
La fault aller, à dieu dy à la terre.

Epitaphe de feu Monsieur le Daulphin, pris de vers latins.

Ile fus iadis engendré de deux Roys:
De l'un, i'estois heritier premier né,
Roy apres luy selon les humains droitz,
De l'autre aussi ie tiens vn frere aisné.

Ce frere m'a son Royaulme donné
Ornant mon chef d'une noble couronne,
Dont volontiers ie laisse, & habandonne
A mon second, ce Royal heritage:
Aymant trop mieulx ce qu'icy on me donne
Que d'estre Roy au monde dauantage.

Epitaphe de feu mōsieur d'āguie

NE i'enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois records
Que c'est celuy sus lequel tout soudain
Mort l'abbatist, par vn coup non d'humain:
Son heur fut grand, quand en fleur de ieunesse
Pour sa vertu, sa prudence, & prouesse.
Du Roy Francoys, lieutenant fut en guerre,

Heureux par tout, & sur mer, & sur terre,
Ce qu'en brief temps bien monstra par effect
Quand en Piemont l'espagnol fut d'effait,
Au iour prefix la bataille assignée,
Ou l'ennemy vid sa ruse a finee.
Par la vertu d'un tel chef, & ses gens,
Souldatz francoys au combat diligens:
Ainsi nourry d'une immortelle gloire
Par le hault pris de si noble victoire.
Depuis tousiours les guerres frequenta,
Et son renom en tout heur augmenta:
Mais le malheur, qui nostre heur suit de pres
Luy machina vn accident expres,
Pour l'opprimer d'une mort peu notable,
Sinon qu'elle est enuers tous lamentable,
Voyant vn prince en tel heur hault monté
(Après auoir maint peril surmonté)
D'un coup de coffre ainsi a la mort mis
Passant le temps entre ses grans amys.

Que dictes vous (humains) de ce malheur?
N'est il pas grand: que n'auoit este l'heur
Dessous lequel ce prince magnanime
Auoit acquis en brief temps telle estime?
Ce n'est malheur, toutes foys a vray dire,
Car vn bon heur, pour la mort point n'empire:
Mais c'est de Dieu vn secret iugement
Qui n'entre point en nostre entendement:
Fors qu'il conuient confesser verité

Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

Epitaphe de feu monsieur de langé.

CY gist vn corps qui a eu le pouuoir
D'estre pareil en sa vie a trois Dieux,
A mats: en guerre, a Palas: en scauoir,
Et a mercure, a qui diroit le mieux.

Ces trois grans dieux de sa gloire ennieux
Contre son nom menerent grand debat
Disant ainsi: mort, nostre nom s'abat
Si tu n'occis le seigneur de Langé
Non, non, dist mort: puis qu'en terre il vous bat
Au ciel sera plus hault que vous rengé.

Aultre Epitaphe.

Passant va, ie repose,
Oncques n'ay reposé:
Aumoins que ie repose
En ce tombeau posé.

Epitaphe de feu mōsieur Bude.

par. G. M.

PAr volunte testamentaire
Bude ordonna que de nuict
Sans torche, ou autre lumiere,
Son corps fut en terre conduict.

Ace, raison l'auoit induit,
Veu que luymesme il à esté
Torche certaine, par bon bruit,
Et resplendissante clarté.

Epitaphe d'Erasmus, par. C.M.

LE grand Erasmus icy repose:
Quiconques n'en scait autre chose
Aussi peu qu'une taulpe il void,
Aussi peu qu'une pierre il oyt.

D'une qui se vante.



Vous estes belle, en bonne foy,
Ceulx qui dient que non, sont bestes:
Vous estes riche, ie le voy:
Quest il besoing d'en faire enquestes?
Vous estes bien des plus honnestes,
Et qui le nye, est bien rebelle:



Mais quand vous vous louez, vous n'estes
Honneste, ne riche, ne belle.

De macée.

Macee, me veult faire acroire
Que requise est de mainte gent:
Plus enuieillist, plus a de gloire,
Et iure comme vn vieil sergent.

Qu'on embrasse point son corps gent
Pour neant, & dict vray Macee:
Car tousiours elle baille argent
Quand elle veult estre embrassee.

De Pauline.

Pauline est riche, & me veult bien
Pour mary, ie n'en feray rien:
Car tant vieille est que i'en ay honte.

S'elle estoit plus vieille d'un tiers,
Ie la prendrois plus voluntiers:
Car la depesche en seroit plus prompte.

* Epitaphe de feu Clement
marot, dit le Maro de France,

par. M. G.

MA naissance, fut de Cahors:
France me nourrit en sa court.
La Sauoye retient mon corps,
Mon nom par tout le monde court.

*Aultre, par monsieur du Val,
Euesque de Sées.*

Pourquoy le corps du Poete de France
Sans Epitaphe est cy tant demouré?
Ayant plusieurs de sa noble science
Les vngs instruit, les autres decoré.
La raison est, chascun a differé
D'en composer, craignant luy faire tort,
Et trop peu dire: aussi qu'apres sa mort
Tant est congneu Marot, & pres, & loing
Par ses escriptz (ou nulle mort ne mord)
Qu'il n'a point d'autre Epitaphe besoing.

Aultre, par saint Romard.

CE Marot mort, vit plus qu'il ne viuoit:
Et si est mort, sans que plus il reniue:
Vif par ces vers, que viuant escripuoit,
Mort ne laissant vif qui si bien escripue.
Mais s'il aduient qu'on l'exprime, & ensuyue
Pour vne mort, triple vie il aura:
Vif au tiers ciel, ou pour iamais sera,
Vif entre nous par memoire aternelle:
Mais bien plus vif, quand d'une veine telle
Si possible est autre plume escripra.

Epitaphe de Flora, par. I. B.

F Lora voyant malade son mary
Au liēt couché, par pleurer tant se lasse,
Que sus son coeur tout triste, tout marry,
Fiebure suruient, dont peu apres trespasse:
Ce que voyant le mary, son mal passe
Que medecins auoient habandonné:
Luy donc (de mal) au vif passionné:
Sa femme a faiēt par mort estre rauie,
Elle au contraire, en mourant a donné
A son mary, occasion de vie.

D'vn mauvais rendreur.

Cil qui mieux ayme par pitié
Te faire don de la moiētiē
Que prester le tout rondement:
Il n'est point trop mal gracieux,
Mais c'est signe qu'il ayme mieulx
Perdre la moiētiē seulement.

ELEGIES.

* La quatriesme Elegie du se-
cond liure des amours

d'Ouide, par.

S. R.



E ne veulx point mes fautes ex
cuser

Ny de defence, en me courrant
vser :

Je les confesse a qui me les de-
mande:

Et toutesfoys de riens ie ne m'amende,
Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
I'y suis recheu, & l'ay recommencé,
Je hay cela que fuir ie ne puis
I'ayme cela dequoy fasché ie suis.
Las qu'il ennuye vne charge porter
Qu'on voudroit bien, si lon pouuoit oster:
Force me fault, & n'ay plus le pouuoir
De me regir, comme soulois auoir:
Et comme en l'eau vn nauire agite
Tout ainsi suis en amour tourmente,
Et si n'y a aucune belle face
Grace, ou maintien, qui amoureux me face.
Il y a bien des causes plus de mille
Qui en amours tiennent mon cueur seruite:
Car s'il aduient que de ses simples yeulx
L'une me iette vn regard gracieux,
I'en suis surpris, & sa grace moleste
Est en mon coeur vne embusche moleste.
Si c'est vne autre affaiçtee, & lubrique,
Je trouue bon son maintien non rustique,
Et aoserois entre tous maintenir

Qu'il feroit bon dans vn liēt la tenir.
S'elle est fascheuse ainsi que les Sabines
Tenant rigueurs trop plus que feminines:
Il m'est aduis que son dur reculler
Est vn vouloir soubz vn dissimuler.
S'elle est scauante, vn si excellent bien
Rauit mon coeur: & s'elle ne scait rien
Quand ie regarde a sa simplicité
Ie suis aussi a l'aymer incité.
S'aucune diēt selon sa fantasie
Quand a parler du faiēt de poesie
Galymassus iadis tant bien scauant
Après de moy sembler dur escriuant.
Si tost qu'a elle agreable me sens
Elle me plaist, & a l'aymer consens.
L'autre diēt mal de mes vers, & de moy:
Mais quand ainsi blamē d'elle me voy.
Dedans mon coeur s'allume ardent desir
Pour me venger d'auēc elle gesir.
Si ie la voy marcher mignonnement
A elle suis, s'elle va rudement.
Ie dy que mieulx elle pourra marcher
Si elle veult des hommes s'approcher.
Et si quelqu'vne d la voix douce & bonne
Qui maintx doux chans facilement on tonne.
Ie voudrois lors que si bien elle chante,
Prendre vn baiser de sa bouche accordante.
Svne aultre faiēt raisonner mainte corde

D'instrumens doux, que sa main blanche acorde:
Qui est celuy qui n'ayme, honore, & prise
Si belle main plaisante, & bien aprise:
L'autre me plaist par grace coustumiere
Branslant les bras de tresbonne maniere,
Et quand par art son corps elle remue
Ma pensee est à l'aymer toute esmeue,
Et sans parler de moy, ny mon pouuoir,
Qui toute chose à aymer peult mouuoir.
Hypolitus, mesme chaste, & pudique,
En deuiendroit vn Priapus lubricque.
Quand i'en voy vne ayant le corps fort long
Je l'acompare aux grans dames adoncq'
Du temps passé, & plus la priseroit
Qui estendue en vn liēt la verroit:
Et l'autre courte, est à mon gré iolye
Dont suis espris, & chascune me lye:
Car au plaisir que tant i'ayme, & desire,
La longue est bonne, & la courte n'est pire.
Si elle n'est de ioyaulx decorée
Assez soudain ie l'en auray parée.
Si elle est braue, il la faiēt tresbon veoir,
Car en cela l'on congnoist son auoir.
Amoureux suis de la blanche au clair taint,
Et de la rousse aussi bien suis ataint.
Je l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune,
Car au deduit, la couleur m'est toute vne.
Si de son chef aussi blanc comme yuoire

Pendre ie voy la cheueleure noire
Que m'en chault il? bien fut trouuée
Leda iadis, qui toutesfoys fut telle.
S'elle la ieune aussi bien ie la veux,
Aurora plaist, & ses dorez cheueux:
Brief on ne peult aucune histoire dire
Qui ne se puisse a mon propos induire.
Mon ieune coeur la ieune dame suit
La plus agee, aussi mon coeur poursuit.
Si ceste la me plaist pour sa beau'té,
L'autre me plaist pour sa grand loyaulte.
Pour faire fin en ville renommée
Femme n'y a meritant d'estre aymée.
Si vne foys c'est offerte a mes veulx,
Que del'aymer ne sois ambicieux.

La.iiij. Elegie du iij. liure des a-
mours du mesme Ouide, p. G. C.



O Dur mary en ayant imposee
Songneuse garde a ta ieune espousee,
Tu ne fais rien car chacune par elle
Se peult garder par bonte naturelle,
Si sans contrainte aucune est preu de femme
Celle la seule est chaste & sans diffame,
Mais s'elle laisse a venir a l'effaiet
Par ne pouuoir, certes elle le faiet.
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cuer sera d'adultere entaché,
Ny pour moyen qu'on tienne possible est
D'en garentir vne s'i ne luy plaist:
Tu peux ta porte & tes murs remparer
De son desir ne te peux emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche
Si sentira son esprit l'escarmouche:
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemy demourant.
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle la qui le moins le veult faire,
Car le pouuoir, dont elle est iouissante,
Rend son enuie estainte & languissante.
Ne vueilles d'onc croistre par la rigueur
Le vice foible, & le mettre en vigueur
Tu viendras mieulx a tes fins & ataintes
Estant traictable & ostant toutes craintes.
Je vy n'agueres vn cheual qui prenoit
Son mors aux dentz, & quand on luy tenoit

La bride royde ainsi qu'on les arreste,
Il deslogeoit comme fouldre & tempeste:
Puis se voyant vn peu lascher le frain
Il s'arrestoit & alloit petit train.

Ainsi est il quand on nous veult retraire
D'aucun meffaiet, nous voulons le contraire
Et sommes tous enclins quand tout est dict
A desirer ce qui est interdict.

Le patient demande tout expres
L'eau deffendue & tousiours est apres
Et qui voudroit s'estimer plus cler voir,
Que fit Argus que i'on disoit auoir
Cent yeux au front & cent autres derriere
L'eust on pense^l laisser rien en arriere?
Et toutes foyz Amour, qui ne voit goutte
Trompa & luy, & sa lumiere toute,
Dequoy seruit construire & estofer
La forte tour du dur Marbre, & de fer
Pour Danae tousiours viergey tenir
Si mere en fin elle y sceut deuenir?
Et d'autre part, quel dommage auint il
A Vlixes eloquent, & gentil,
D'auoir laisse sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison?
Pour mille amans & toute leur menee
Elle ne fut en rien contaminee.

Le larron cherche vne proye estimee
Si faisons nous femme plus enfermee

Et ne void on gueres gens qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent,
Ny sa beaulté à ce tant nous enhorté
Que l'amitié que son mary luy porte:
Car chascun pense en elle estre compris
Je ne scay quoy, que si fort l'en ay pris,
Et la sentant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa crainte vn plus grand pris
Que son corps me sme, & ce qui en est pris.
Croy moy mary, encor qu'il te desplaise
Qu'vn bien receu à haste, & en mal aise
Est trop plus grand, & mieulx sollicité
Que cil qu'on prend en grande seureté.
Et celle la plus aymée nous semble
Qui dit i'ay paour, & de qui le coeur tremble,
Et toutesfoys ce n'est pas la raison
Que femme honnesté, & de bonne maison
Soubz si grand guet soit veu, & rencontrée,
Cela se faiet en barbare contrée:
Et ne voy point de quoy ce guet la serue,
Fors de donner au serf, & à la serue
Qui sont en garde, occasion de dire
C'est moy faitz qu'on n'en puisse mesdire.
Ah, il n'est pas compagnable a demy,
Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy:
Ny les facons, & coustume de Romme
Sont bien a plein congneues d'vn tel homme.

Ceux qui premier la maistrise en acquierent,
Non sans grand crime & interest nasquierent:
Car si creance aux liures il ya,
Mars engendra de la belle Illia.
Chose Nonnain, Romulus & Remus,
Dont tant de biens vindrent & furent meuz.
Si tu aymoys si fort la loyauté,
Quit adressoit à si grande beauté?
Scauois tu pas, sans vouloir l'esprouuer,
Que ces deux biens iointz on ne peult trouuer.
Monstre toy dont gratieux & plus sage,
Et ne sois plus de rigoureux visage
A ta compagne, oubliant tous les droitz,
Que comme maistre alleguer tu voudrois.
Si ses amys aquis tu entretiens,
Elle en fera prou daultres estre tiens.
Par ce moyen, sans peine recepuoir,
De maints pourras la bonne grace auoir,
Et si seras appelle aux banquez,
Et iouras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grand poinct)
Tu auras femme en ordre, & en bon poinct,
Et ten sera le profit, & honneur
De ce dont autre aura este donneur.

Imitation du sixiesme baiser de

Ian Second. par. G. C.

E.



De iuste gain & loyale promesse
Vous me deuez (ô ma seule maistresse)
Douze baisers a mon chois bien assis,
Dont ie n'en ay seulementeu que six :
Et toutesfois, comme en nombre parfait
Vous me voulez contant & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baise six fois, & fait le conte entier.
Ainsi par fraude, en droit mal entendu
M'ostez vn bien iustement pretendu,
Et aprenez à chiche deuenir,
A bien promettre & a tresmal tenir,
Et vos faueurs distribue par conte,
I'en fais pour vous conscience, & ay honte
Du larrecin, qui sans vostre auantage,
A vos amys porte si grand dommage :
Car pensez vous qu'une bouche vermeille
(Bien qu'elle rende heureux l'oeil & l'oreille

Par doux parler & vn ris gracieux
Puisse nourrir vn coeur ambicieux
D'vn seul espoir sans gage & seurte ?
Du dernier bien qu'Amour a merité ?
Et s'elle en donne a elle rien plus cher
Que par baisers de lamy s'aprocher
Et respirant atiedir ses grans flammes
Confondre en vn deux diferentes ames,
Tant que du corps, s'as ce pourtant qu'il meure
Chacune sorte & face allieurs demeure,
Ou elle treuuz vn nouueau paradis .
Si voz baisers me sont doncq' interdits
Et d'vn captif il vous plaist triumpfer,
Qu'atens ie plus autre peine, ou enfer ?
Qui me tient plus en ceste prison viue,
Si vostre langue a conclud d'estre oy sine,
Et oublier ses mouuemens diuers
Qui eschaufoient les plus gelez hyuers ?
Quand ie pourois fuir la mort si proche
Si ne vouldreis ie apres vostre reproche
Demeurer vis pour ne vous voir blasmer
D'auoir si mal sceu congnoistre & aymen.
Ne laissez doncq' tomber ô chere amye
Moy en danger, & vous en infamie
Recompensez ce mal d'vn plus grand heur,
Non pour mon bien: mais pour vostre grandeur
Qui perdoit trop de son aétuorite
S'i auois moins que ie n'ay merité

Et ne pensez que le cas que i'en fais
Soit pour ma debte & baiser douze fois.
Douze est bien peu apres de l'in finy
Dont mon desir doit estre difiny,
Car quand i'aurois cent mille fois baise
Mon cueur encor' n'en seroit apaise.
Amour est dieu: & nous fumee & vmbre,
Ne luy scaurois satisfaire par nombre:
Ce qui mesme est que vous me semblez
Cognoistre mal les honneurs assemblez.
Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
Loing par dessus toute chose terrestre:
Car vous vsez de respectz ostinez
Mal conuenant au lieu que vous tenez,
Vous proposant ie ne scay quelz difames
Comme s'estiez ou reng des autres femmes.
Qui n'ont que peuple en leur opinion,
Ou vous nauex part n'y communion.
Vous departez soubx nombre limité:
Ce, dont despend vostre sublimité:
Respondex moy, trouuerex vous plaisante
Vne forest beaux arbres produisante
Dont en plein May, & saison oportune
On peult conter les fueilles vne a vne.
Vistes vous oncq' en vn pré, ou l'eau viue
Semé de fleurs, & l'une & l'autre riue.
Qu'on s'amusast a vouloir conte rendre
Combien de brins il y a d'herbe tendre.

Et qui seroit sacrifice a Ceres
S'elle donnoit aux terres & guereux
Precisement certain nombre d'espez
Sans esperer auoir d'elle que pis ?
Quand Iupiter la Terre seiche arrose
Ou que le Ciel a orage il dispose,
On ne va point contre la gresle toute,
Ny caculer la pluye goutte à goutte:
Soit bien, soit mal, ce qui nous vient des dieux
Vient sans mesure, & sans nombre odieux.
Et ces dons la profusement iettez
Sont conuenans a haultes maiestez.
Vous donc aymé, en beauté compar ee
A l'immortelle & blonde Citerée:
Que n'vsez vous de liberalité
A partenant a immortalité
Pourquoy nous sont les graces departis?
De voz vaisers par contes, & partis?
Et les tourmens qu'a grand tort nous donnez
Nous sont sans conte & sans nombre ordonnez.
C'estoient ceux la, ou par meilleure ofice
Il vous faloit excercer auarice,
Non aux baisers: on espargnant ceux cy,
Les maux deuez nous espargner aussi.
Faites le donc & me recompensez
Du dueil qui a mes sens trop offensez
Retribuant en voluntez vnies
Infinix biens pour peines infinies.

Le Septiesme baiser dudict Se-
cond, mesme. G. C.



Cent mille fois, & en cent miles sortes
Le baiserois ceste bouche & ces yeux:
Lors que mes mains plus que les vostres sortes
Vous rendent prise & moy vistorieux,
Mais en baisant, mon œil trop curieux
De voir le bien que ma bouche luy cache
Se tire arriere, & seul à iouir tasche
De la beaute qu'il perd quant il y touche:
Deuinez doncq' s'vn autre amy me fasche
Puis que mon œil est ialoux de ma bouche.

Le Huictiesme baiser par. S. R.

Quelle male rage ta prise,
Damoyselle trop mal aprise?

Qui t'a faiēt ainsi rigoureuse
De mordre de dent furieuse
Ceste pauvre langue innocente ?
Te suffit il pas que ie sente
Au vif en mon cueur amoureux
Par tey tant de traiz rigoureux
Sans que tes outrageuses dents
Commetent crimes euidents
Contre moy m:isme en celle part,
Qui souuent matin, souuent tard
Souuent tout le long du cler iour,
Souuent tant que dure a son tour
La langue & fascheuse nuytée.
De toy la louenge a chantée
C'est elle, & tu le scais trop mieux
C'est elle qui iusques aux Cieux
A sleuē par ses doux vers
Les traiz friandz, de tes yeux verds,
Ta cheueleure crespete,
Ta gorge trizée & douillette,
Et ses tetons plus blans que lait.
C'est elle qui ton los a fait
Plus haurement monter & mieux
Que les amours du Roy des Dieux:
Parquoy le ciel luy porte enuie.
C'est elle qui ie dit: ma vie,
Mon salut, la fleur de mon cueur,
Mon amour, mon bien, ma douceur,

Ma Venus, & ma collombelle,
Ma belle & blanche tourterelle,
Dont Venus enuie luy porte:
Est ce doncques en ceste sorte.
O Damoiselle glorieuse
Qua mal faire tu es ioyeuse
Blecant celuy que tu scais bien,
Veu ta beaulte tant estre tien
Que tu ne saurois blecer
Si fort qu'il s'en peult courouce:
Car parmy le sang de sa playe
Tousiours il gazouille & begaye,
Louant l'oeil, dont tu le regardes,
Ces vermeilles leures mignardes
Et ces friandes dentz aussi
Qui sont cause de tout cecy.
O combien a plus qu'on ne pense,
Grande beaute grand' violence.

Le neufiesme baiser dudit
Ioannes Secundus
par ledit.
S. R.



Ne m'vsez plus de baisers Jauoureux
A tous propos, ne de ris amoureux,
Et ne vueillez tousiours en ceste sorte
Pendre à mon col contrefaisant la morte:
Car tous plaisirs doiuent auoir moyen.
Et tout ainsi comme vn excellent bien
Plait aux espritz, aussi tost il rameine
Sur ce plaisir que ennuyeuse peine.
Si neuf baisers de vous auoir ie veux,
Ostex en sept, & nen donnez que deux,
Deux baisers cours de bouche & langue seiche
Telz qu' Apollo, armé de mainte fleische,
Peult de sa seur Dyane receuoir
Ou comme ceux qu'vn pere peult auoir
Par ferme amour de sa fille pucelle
Qui ne sentit oncques vne estincelle
Du feu d' Amours, & puy soudainement
Vous eslongnez & cachez seurement

En quelque trou quelque caue ou rocher,
Je vous iray en vostre trou chercher.
En vostre caue & rocher grand & creux
Ou tout soudain, comme vainqueur heureux
Desbous ma main ie vous rendray captiue
Comme vn Milan la Colombe craintive :
Vaincue alors mes deux mains sentirez,
Et en pendant à mon col tascherez
Par sept baisers mon courroux apaiser,
Et si fardres à sept fois me baiser,
Dequoy apres venger ie me voudray
Et par sept foys sept baisers ie prendray,
Et corps a corps vous tenant bien estrainte
Empeschera la fugitive crainte,
Tant que m'ayez pour me rendre apaise
A mon plaisir satisfait & baise,
Et fait serment par vostre grace exquise
Que vous voudres cent fois estre reprise
D'auoir commis vne faute si grande,
Pour laquiter de si petite amende.

d'Horace par. S. R.

Helas amy, le temps s'enfuit & passe,
Et n'est bonté tant soit recommandee,
Que retardast la vieillesse ridee,
Ne le fier dard dont la Mort nous menasse;

Non pour tuer, chacun iour trois cents bœufz
Pour apaiser pluton fier, & terrible,
Qui tient enclos de l'eau triste & horrible
Gerion triple, & Até malheureux.

Le dy de l'eau par ou nous passerons
Tous qui viuans en ceste terre sommes,
Quelz que soyons, ou Roys entre les hommes
Ou paoures gens, qui les champs labourons.

Il fault voir l'eau du languissant Cocyte,
De Danaus le vieil genre damné,
Et Sisiphus à souffrit condamné
Le long tourment que sa faulte merite.

De rien ne sert fuyr mais l'inhumain
Et les grandz flotz de la mer qui hault tonne
De rien ne sert le garder en Autonne
Du mauuais vent nuysant au corps humain.

Il fault laisser Terre, maison, & femme,
Et d'arbrisseaux qu'homme à peine cultiue
N'y en aura qu'un seul cy pres que suyue
Au departir de son brief seigneur l'ame,

Nostre heritier plus digne despendra
Et vins friands sou bxc cent clefz enfermez
Et de ceux la qu'aurons plus estimez

Place & paue largement detiendra.

Elegie par Thomas maurus.



Estant en mer vn nauire agité
Des vents cruelz iusqu'a l'extremité
Les nauigans, de labeur tous faschez,
Sen vont penser, que pour leurs vieux pechez
Ce grief orage & malheur eminent
Estoit la cause: & tout incontinent
Vn chacun d'eux à grand haste conseil
De descharger ses vices en l'oreille
D'vn certain Moyne estant en la presence,
Mais pour cela la grande violence
De la tempeste horrible & perilleuse
N'en deuint oncq' de riens moint furieuse.
Lors vng d'entre eux s'escria hautement
Il ne se fault estonner grandement,
Si nostre nef, en ce poinct detenue,

Est dessus l'eau a peine soustenuë:
Car elle sent encores tout le faix
Des grans pechez, dont nous sommes confes.
Que si voulons dure mort euitier,
Il nous conuient soudain precepiter
Dedans la mer ce moyne venerable,
Qui en a pris la charge insupportable.
Son dire fut des autres aprouuë
Et estant mis en effect, fut trouuë
Que le nauire en ce poinct alligé
Hors de danger se trouua soulage
Or pense vn peu, amy tresgracieux,
Combien nous est peche pernicious,
Quand le fardeau lourd & demesuré
Estre ne peut sur la mer enduré:

Rencontre de deux amants

par. S. R.



Or suis ie doncq' demeure le vainqueur
Après auoir contre le chaste coeur
De ma deesse assaye maints alarmes
Doutement mes souciz pleurs, & larmes,
Que contre moy Venus trop couroussée
(Pour mon amour aux Muses adressée)
Auoit brassé y ont fait tel effort,
Que iay vaincu mon auantureux sort:
Car tout ainsi que l'eau, peu vertueuse,
Par trait de temps la roche dure, & creuse,
I'ay par mes pleurs amolly la durte
Du ieune cuer aymanit virginite.
Et toutes fois ne vous estonnez pas
S'en me voyant si pres de mon trespas
Pour me sauuer en fin elle a soufferte
D'un peu d'honneur ie ne scay quelle perte:
Sans point de doute on n'auoit esperance
Que de ma mort n'eust este l'assurance
De trouuer fin a mon mal miserable
Mais quelle fin sa grace pitoyable.
Lors me faisoient les maulx que i'endurois
Trouuer meilleur le bien que i'esperois
Comme la faim crue par la demeure,
Fait ressembler la viande meilleure.
I'ay ce pendant vn enfant qui m'appelle,
Le dy l'enfant c'est Mercure fidelle,
Lequel me dit: Amy trop langoureux
Vien a complir ton desir amoureux.

M'amye estoit au secret cabinet
D'un tresplaisant & riche iardinet,
Trop mieux remply de graces, & douceurs,
Que le verger des Hesperides sœurs.
La leurs chez verdz courboient de tous costez
Les Saux branchuz, par bon ordre plantez,
Qui estendoient leurs vmbres verdoyantes
Comme en vn champ les pauillons & tentes.
Le vis ruisseau d'une fontaine clere,
Et le long fil d'une grosse riuere,
Qui plus qu'argent en coulant reluisoient
Des deux costez la closture en faisoient,
Non long de la au ioly verd bocage
Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage,
Si qu'ilz sembloit acorder leurs chansons
Aux cleres eaux & leurs argentins sons.
Les ioyeux chants des accordans oyseaux,
Et le doux bruit des murmurans ruisseaux
M'amie auoient de se coucher contrainte
Sus l'herbe fraische & diuersement painte.
Quand ie la vy en ce point estendue
Et a sommeil par sa douceur rendue
Contente fut (car ie ne pouois mieux)
Tant seulement de repaistre mes yeux.
Or pris ie doncq' en sa bcaute pasture,
Et au plaisant ouurage de nature
Qui la dedans produisoit tant de fleurs,
Faisant mes yeux d'infinites couleurs.

Puis tant doyseaux de chanter s'eforcoient
Que de leurs sons tout le liex remplissoient,
Car il sembloit que chascun volust faire
Chose qui peult au nouveau iuge plaire.
Brief, tout ainsi qu'en l'Arabie eueuse,
Tout estoit plein d'odeur delicieuse
Tant y auoit de belles violettes
En tous endroitz. & de choses doucettes
En tout cela grand plaisir y auoit,
Mais vn plaisir qui chacun iour se void.
O combien plus de ioye me donna
Quand le somme il m'amyie habandonna:
Je voudrois bien a chascun de partir
La volupté que i'y ay peu sentir,
Mais mon esprit rai lors de plaisance
A peine en peult auoir la souuenance.
Et ce recit a malangue est a faire
Laquelle encor ne scauroit satisfaire
A exprimer l'heur qu'elle sauoura
Et comment doncq' le bien d'aultruy dira.
N'imphes icy vueillez doncq' accourir
Pour ma memoire au besoing secourir:
Car quand ce bien ainsi se departoit
Parmy les eaux mainte herbe nous portoit.
Ce qui auint, certes (Dames) vous vistes,
Peult estre aussi que non tout: mais si fistes.
Vous vistes tout, au moins tout: ce que honte
Nous a permis & en scauez le conte.

Quand le sommeil eust delaisse m'amy
D'une voix foible, & quasi endormie,
Incontinent elle s'escrie ainsi:
Helas amy que n'estes vous icy?
Car pres de soy alors ne me cuidoit
Et plaignant ses deux bras estendoit
Que ie receu, & sa force esgarée
Luy fut par moy rendue, & restaurée
Adoncq' ses yeulx qu'a ouvrir commença
Si viuement, vers moy elle adressa,
Que la vigueur & constance des miens
Ne peult souffrir la grand l'ueur des siens
Si que mes yeulx de sa veue empeschez
Dedans les siens demeurerent fichez.
Ou sont ceulx la qui estonnez ne fussent
De tant de bien, si veu comme moy l'eussent?
Ouuant adoncq' sa tant aymée bouche
Est ce bien vous, dist elle, que ie touche?
Est ce bien vous mon seul bien, & desir,
Qu'ence doux iour i'embrasse a mon plaisir?
Et de ce pas, chanta de sa facon
Vne allegante & bien belle chanson,
Qu'aucunes foys a part elle chantoit,
Quand par amours tristement lamentoit.
Cruelle peur de faulx bruitz mal semez,
Pourquoy noz biens en plaisirs consommez
Empesches tu? Amour de tout vainqueur
Vaincra il point ta mortelle rigueur?

Si fera si; c'est vn trop puissant dieu.
Or donne donc a sa puissance lieu
Crainte abusant du fol peupie les yeulx,
Car il ne fault mener la guerre aux dieux.
Voila le sens que sa chanson portoit
Que de tel son & grace elle chantoit,
Que fait au bord de sa riuere vn Cygne.
Lequel sa mort, en chantant, predestine.
Au plaisant son de l'angelique vois
Firent silence, & fontaines, & boys
De la au tour: & le semblable firent
Incontinent les Nymphes qui louyrent.
L'oyant chanter, mes oreilles leuay,
Mais aussi tost estonne me trouuay
Qui tournera, toutes foys a merueilles
Que tant de biens estonnoient mes oreilles.
Ce temps pendant que la belle attendois
Et de sa bouche a peu pres dependois
De descouurir son blanc sein fut contrainte
Par la chaleur, dont elle fut atainte.
Pas n'eust si tost descouuert sa poitrine
Que l'on eust dit vn odeur tresdiuine
D'encens, de myrrhe, & de celeste basme
Yssu du sain que desnua ma dame.
S'en moy y eut lors de sens quelque reste.
Il fut perdu par cest odeur celeste.
Et en est il encor vn qui s'estonne
Qu'vn si grand heu eust rauy ma personne?

Lors ie la prens, & l'embrasse a mon ayse,
Et de son gre, doucement ie la baise:
Mais noz baisers receuz, & presentez,
Estoiens confitez en mille voluptez.
O quel plaisir de recueillir, & prendre
L'heureuse fleur de ceste alcine tendre,
Qu'en respirant la bouche gracieuse
Faiët departir d'une dame amoureuse.
Tout aussi tost de moy furent absens.
Par ce plaisir, le surplus de mes sens:
Et ne doiöt on en rien trouuer estrange
Que tant de biens ayent de moy faiët change.
Or ce pendant que noz bouches vermeilles
Coriointes sont de voluptez pareilles
S'entrebaisans, & confondans ensemble
Les deux espritz, que le corps desassemble.
Le sens, helas: helas soudainement
Mes membres pris, ie ne scay quellement
D'une fureur secrette, & incongneue,
Et qui i'amaïs ne m'estoit aduenue.
Telle fureur (ainsi comme ie croy)
Sentoit aussi m'araye comme moy,
Laquelle en soy tant de douce force cust:
Que doucement la surprit, & de eut:
Mais quelque embusche, & secrette surprise:
Vous adressa, pourquoy feustes vous prise.
Pensez vous bien que i'cusse peu auoir
Assez d'esprit, lors pour vous decepuoir?

Si par dessus les baisers non contez
I'ay pris de vous le point dont vous doutez:
Ce n'est pas moy, car trop esteis surpris,
Ce n'est pas moy, c'est amour qui la pris:
Pardonnez doncq' au Dieu qui les rauit
Ou a celuy que sa fureur suyuit:
Car vous scauez que vous plus qu'autre chose
De ma fureur alors fustes la cause.
Je baisois doncq' m'amye doucement,
Et elle moy, auant finalement
Que noz deux corps, alliez de tous poinctz
Furent ensemble, à leur grand de plaisir ioinctz:
Si qu'en estans mes membres desireux
Vniz aux siens, se sentoient bien eureux.
Les siens aussi de rencontres pareilles
S'esioyffoient, & plaisoient à merueille.
Que pensez vous que deuint lors mon ame?
Elle cherchoit pour entrer à ma dame
Quelque sentier, & tant estoit surprise
Que long temps fut sus mes leures assise.
De sens aucun, retenue n'estoit,
Et sa prison liberté luy prestoit:
Parquoy soubdain à son plaisir alla,
Et vers ma dame, & son ame volla.
Vrays amoureux, ie dy vous, en effect
Qui sauourez de l'amour leur parfaict.
Vous scauez bien, & ceulx pouuez scauoir
Combien de ioye elles peuuent auoir:

Car s'ainsi est que deux corps assemblez
Recoyuent tant de plaisirs redoublez.
Combien prendront de ioye, & volupté,
Les deux espritz coniointz en liberté.
Le croy pour vray que les Dieux, & deesses,
Sentent au ciel de pareilles lieses:
Et leur Nectar, & Ambrosie aussi
N'est aultre cas que ce plaisir icy,
D'aucun soucy iamais ne se trister,
Mais toute ioye en soy mesme porter:
Tout ce qui est estimer ce seul bien
Et le surplus, sans cela, n'estre rien.
Se s'bahit on si par mortelle guerre
Au feu & sang, on void parmi la terre
Se traouiller meintz corps, & bons espritz,
Pour paruenir a si grand & hault pris,
Amour adonc veu ce rauissement
Vsa de grace à nous également,
Et ne voulut que nostre grand plaisance
Finist au iour propre de sa naissance:
Car par amour, mon ame, de la sienne
Estoit rauie, & elle de la mienne
Sans point doubter d'elle, chascune alors
Eust delaisé son inutile corps.
Tost eust Amour esueillez, & remis
Noz sens, quasi yares, & endormis:
Car chascune ame en ce point rencontrée
Il commanda en son corps faire entrée.

En son corps doncq alors entra chascune
Qui luy sembla prison fort importune.
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assemblée, en la fureur premiere.
L'œil desiroit ceste amyable face,
L'oreille aussi ce chant de bonne grace:
Et les nazeaux ce basme souhaitoient,
Bouches, & bras, l'vn l'autre regrettoient:
La couleur blanche estoit noire a mes yeux
Tout plaisant son me sembloit enuieux.
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,
Tout doux amer, la chose molle dure.
Finablement ce que mon corps ay moit
Au parauant, & mon cueur estimoit
Fut tout autant hay, & desprisé,
Comme il estoit desiré, & prisé:
Qui n'eust alors enduré grand tourment
De voir perir le fruit en vn moment
De ses labeurs: mais qu'est ce qui pourroit
Plaire a vn cueur, qui si fasché seroit:
Soucy, travail, pleur, & dueil infiny
Vous auez tout commencé, & finy:
Que par malheur ne soit vn iour deffaiçt,
Ainsi void on qu'il n'est heur si parfaict.
Voyla la ioye, & le plaisir humain,
C'est le lien que la mortelle main
Traine tousiours le long de ceste vie
A tristes maux, & douleurs asservie.

Quelque amy se resiouyt ayant
iouy de sa Dame, par. L. H. S.



Menelaus n'eust oncq' autant de ioye
De son triumphe obtenu, lors que Troye
Fut ruynée, & luy victorieux.

Oncq' Ulices ne fut si fort ioyeux
Quand D'vlichie aperceut sa maison
Après auoir erré longue saison.

Oncq' Electra vne ioye n'eust telle
Quand d'Orestes eut certaine nouvelle
Qu'il estoit sain, a tort l'ayant ploré
Et trop deceue, os & cendre honoré
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere.

Adriandné ne fit si bonne chere
Quand aperceut Theseus deliuré
Du Labyrint, par vn filet liuré:

Et que son frere eut occis par prouesse:
Brief, homme n'eust oncques tant de liesse
Et ne receut tant de ioye, & deduiet,
Comme i'ay faiet la precedente nuit.
Si i'en recoy encores vne telle,
Lors immortel seray pour l'amour d'elle.
La quand sa grace estoit au precedant
La teste basse (à genoulx) demandant
Plus vil estoit alors, qu'une orde boue,
Et qu'un lac sec, ou la Rane ne noue:
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse,
Et plus ne m'est comme elle estoit silente
Oyant mon pleur, & douleur vehemente.
Que pleust à dieu que sa condition
Au paraxant, & son intention
L'eusse congneu: car ores est baillée
La medecine à personne bruslée
Pres que du tout, & conuertie en cendre
Deuant mes piedz, & ne pouuois l'entendre
Si demonstroit la voye, & le sentier,
Mais mon regard n'estoit pas lors entier.
Et si i'auois perdu lumiere toute
Veu qu'en amours personne ne void gouste:
Bien i'ay congneu que cecy plus profie
Ne s'ennuyant d'une longue poursuite.
Ne faietes cas, poussez fort amoureux,
Si vostre amour monstre coeur rigoureux

Telle vous fut hier rude, & facheuse,
Qui au iourd'hui sera vostre amoureuse:
Et ay congneu auoir bien profité
A longuement auoir sollicité:
Car pour neant ceste nuit labouroient,
Aultres son huys, & en vain pretendoient
En l'appellant leur dame, & leur maistresse
Aupres du mien, en tresgrande liesse.
Amys, son chef, & sa bouche vermeille,
Et a m'aymer (non aultre) s'appareille.
Plus ayse suis d'une telle victoire
Que si i'auois vaincu le territoire
Des partes tous, & toute leur sequelle.
Je ne veulx point autre de spoilles, qu'elle:
Et autres Roys, qu'elle, point ie n'auray:
Ny chariotz autre qu'elle voudray.
Et quand a moy, ô Royne Cytheree,
Par moy sera ta coulonne parée
De maintz baisers, de grans dons, & exquis:
Et en mon nom, pour telle amour conquis,
Seront ces vers, ou pareilz engrauez.
O maiesté qui tout pouuoir auez
Et qui donnez tout plaisir, & deduit
Au vray amant, tout du long de la nuit
Receu d'amy, en grace abondante
A ton autel ces de spoilles presente
Dedans ton temple, & a toy ma lumiere,
Comme a son port desyre toute entiere.

Ma nef viendra sans que soit agitée
 D'vndes, & ventz, mais elle est tourmentée,
 Et qu'en la mer (elle) i'amaïs demeure:
 Et si son cœur se mouroit, de mal'heure,
 Ou que par coulpe, & mal, ne fusses mienne
 En delaisant l'amitié ancienne.
 Je veux mourir, & que mon corps l'on porte
 En sepulture au deuant de ta porte.

Les. xxiiij. Editions de Theo-
 crite, auteur Grec.



Quand à Eunice vn baiser gracieux
 Voulois donner, d'vn regard furieux
 Me regardant, & se prenant à rire,
 Ces motz picquanz, ou semblable, va dire
 Retire toy, veux tu, estant Vacher
 Ord, & vilain, de me baiser tascher?

Retire toy, car ma petite bouche
A ces pitaux de vilage ne touche:
Pour la baiser, tu n'es assez habille,
C'est mieulx le cas de ces mignons de ville.
Ny pretend plus, pour neant tu y songes:
Car seulement a ma bouche, par songes
Ne toucheras? voyez quel doux regard.
O quel parler, quel visage hagard:
Quel plaisant ieu, quel honneste entretien
Quel poil folet couvre le menton tien,
Quelz molz cheueux, que tu as les mains sales?
Que ton gros bec est enleue de galles?
O quel odeur sort desoubz ton pourpoint?
Fuy ten de moy, & ne me souille point.
Ces motz finiz, par trois foys tout soubdain
Crache en son sain, comme par vn desdain,
Et son regard assure sur moy met
Me contemplant des piedz, iusque au sommet:
Et rechinant, regardoit de trauers,
Tenant ses yeulx comme a demy ouuers.
Incontinent que iouy ses motz dire
Mon sang esmeu, se prit a bouillir dire
Et de courroux, tant que pour la douleur
Tout le mien corps, print vermeille couleur.
Lors s'en aila, me laissant vn remord
Dedans le coeur, qui me poind, & me mord,
D'auoir este mocque d'une paillarde.
Combien que i'aye vne gloire gaillarde

Gentilz pasteurs, dictes moy sans falace,
Suis ie pas beau, & plein de bonne grace?
Mais quelque dieu a il peint estrange
Beaulté de moy, mauroit il point changé?
I'ay veu le temps que de mon corps yssoit
Vne beaulté, qui en moy florissoit:
Et mon menton de barbe ayant couronne
Sembloit vn tronc que la terre environne.
Mes sourcilz noirs tendoient la couleur viue
Du large front, & sa blancheur nayue.
Quand a mes yeulx, cest honneur me reserve
Qui en beaulte passoient ceulx de Minerue.
Plus que caille ma bouche soueue estoit,
Et vn doux miel de voix dehors iettoit,
Car iay la voix douce, soit sur la fluste
Sur chalumeaux, cornetz, au que i'aiuste
Par bons accordz mes flustes impareilles,
Mon chant tousiours est plaisant aux aoreilles.
Oultre cela, ces filles de village
Par ces haultz montz vont louant mon visage,
Et bien souuent a me baiser s'amusement
Ou celles la des villes me refusent
Sans m'escouter, pource que suis champestre:
Menant aux champs les miennes vaches paistre,
Nayant regard que le filz Heuilé
De les mener autres foys s'est meslé,
Et que la mere a cest aueugle archer
Folle deuint de l'amour d'vn vacher,

Tant qu'avec luy par bossues montaignes
Vaches guidoit, & par pleines campagnes.
N'a elle aussi garde dedans les boys
Sont Adonis, & pland a haulte voix
Quel homme estoit Endimion l'ancien:
N'estoit il pas aussi du mestier mien:
N'a il esté poursuivy de la Lune
Gardant les Boeufz le long de la nuit brune.
Du mont Olympe au liēt mien est venue
Voir son amy, se metant toute nue,
Pour a son aise avecques luy gesir:
Et toy Cybele, as tu pas de plaisir
Pour vn vacher que pleures, & lamente
Qui est celuy pour lequel te tourmentes.
O Iuppiter, n'est il pas vray qu'i! meine
Vaches aux champs? Eunice seule, hayne
Porte aux Vachers: pense elle estre plus belle
Que n'est Venus, la Lune, ne Cybele?
Puis qu'ainsi va, Cyterée princesse,
Besoin seroit que ton amour print cesse:
Ne hante plus mont, ville, ne villette,
Mieux vault dormir la nuit froide seulette.

De Raymonde.

Il n'y a point en tout le monde
Femme plus iuste Raymonde:
Pourquoy? par ce quen tout endroit
Elle ayme a soubstenir le droict.

De la responce de Margot noir-
ron, à vn Gentil homme qui
auoit couché avec elle,

par. A. V.



Quelque mignon, en prenant congé d'une
Qui luy auoit la nuit presté son cas:
Mille mercis (dist il) ma gente brune,
Logé m'auex au large, hault, & bas.
Elle faignist n'entendre telz esbas
Iusques a tant qu'il eust garny la main,
Pardonnez moy, car ie ne pensois pas
(Dist elle alors) qu'eussiez si petit train.

D'un desirant le temps passé.
Pourquoy voulez vous tant durer,
Ou renaistre, en florissant eage?

Pour aymer, & pour endurer,
Y trouuez-vous tant dauantage
Certes celuy n'est pas bien sage
Qui quiere deux foys estre frappé,
Et veut repasser vn passage
Dont il est à peine eschappé.

D'vn cordelier, & d'aulcuns
souldatz, par. D. R.



Vn cordelier tumba entre les mains
D'aulcuns souldatz, non pas trop inhumains,
Qui luy ont diét frater, qu'on se despeche
Faites icy quelque beau petit presche
Pour resiouyr la compagnie toute.

Lors le Cagot qui teiz propos escoute
Sans s'effrayer, ne les refusa point:
Ains se va mettre à prescher en ce point.

On ne scauroit assez vous estimer
Messieurs, (dist il) & si veulx affermer
Que vostre estat innocent, pur, & munde,
Semble a celuy de dieu, estant au monde.

Premierement il hantoit les meschans
Si faiçtes vous, & les allez cerchans.

A luy venoit paillardes, publicains,
Auecques vous sont tousiours les putains.

Il fut pendu auecques les larrons
En tel estat bien tost nous vous verrons.

Aux bas enfers puis apres descendit,
Vous en auez bien vn semblable credit.

Il en reuint, & aux cieux s'en volla:
Mais vous iamais ne bougerex de la.

Voila sans faulte en oraison petite
De vostre estat la louenge descripte.

Des conditions de l'amy

moderne.



Je ne veulx point de trop volage amy,
Et ne la veulx ausi si trop endormie :
L'une a tousiours nouveaux mys en mue
Et lautre point assez ne se remue.
La dame quil'bonneste amy refuse,
Non point l'amy: mais elle mesme abuse,
Telle est souuent facheuse & rencherie
Qui sans pourchas se verra bien marrie.
La loyaulté a dire est bien iolie,
Mais de l'auoir c'est vne grand folie
Soit que plaisir on prenne ou qu'on labeure
Qui plus en prend & plus luy en demeure.
Il n'est pas dit pour auoir vne femme,
Qu'on soit exempt de lamoureuse flamme,
Et nest raison pour vn mary qui tance,
Que d'un amy on perdit l'accointance.
Amy coqu veulx tu que ie te die
Ne fais entendre a nul ta maladie:
Car si ta femme vn coup est descouuerte,
Elle voudra le faire a porte ouuerte.
Estre coqu n'est point mauuaise chose
Si autre cas on ne luy presupose,
Mais il n'est rien si sain & sans offense
Qui ne soit mal, si mal estre on le pense.
Mal heureux est qui malheureux cuyde estre
Et seul heureux qui son heur veult cognoistre.
Que sert d'auoir femme belle & polye,
A qui s'en fasche & s'en melencolie :

Et de quoy nuist la laide & mal aprise
A qui la tint pour belle & bien exquise.
L'opinion mise hors de lentente
Toute chose est de soy indifferente.

Ne metx doncq' rien de ta femme en ta teste
Ou ne ten tiens pour elle moins honneste
Ou si tu veux coqu estre vne tache
Garde toy bien, au moins, qu'on ne le scache,
Le remede est à qui les cornes porte
D'en atacher ailleurs de mesme sorte.

De la cruaulté de s'amy

De voir ma fin i'ay eu cent fois enuie
N'en pouuant voir à vostre cruaulté,
Mais ie soubaite à estre tant enuie
Que voir ie puisse afin vostre beaute.
O quel plaisir aura ma loyauté
D'estre vengé & de voir ce beau taint
Gris & flestri, & ce cler œil estaint
Voir en argent changer ors des cheueux
Mais las, ie suis si viuement ataint
Que voir ce temps ie n'espere, & ne veux.

D'vn anneau de Christal receu de sa maistresse.

L'anneau qu'amour pour moy d'elle impetra
Plus cher ie tiens que c'il auoit este

A Euridice, ou a Cleopatra

Ne que l'honneur d'un Empire a questé,
Car seu! il a le long cours arresté

De mes trauaux, mais si crois ie pourtant:

Qu'il ne se rompe au doigt, en le portant,

Car c'est Cristal, & si l'ay iours & nuictz

Helas les biens qu'amour va apportant

Sont tous de verre, & de fer les ennuitz.

Rondeau de l'amant iouissant

par. P. R.

Comme vn cheual se polit a l'estrille,
Et comme on void vn haran sur la grille
Se reuenir, & vn chapon en mué,
Aussi i'engresse & ma couleur se mue
Quand ma mignonne avecques moy babille.

Et s'il auient qu'elle se desabille,
Monstrant vn sein aussi rond qu'une bille
I'ay vn poullain qui se dresse & remue.

Comme vn cheual.

Il luy hannit, ie la prens, & la pille
En luy monstrant aussi droit qu'une quile
Le museau gros comme vn bout de massue,
Le cueur men bat, & le front luy en sue:
Puis quand c'est faict au soir, au trot ie drille

Comme vn cheual.

De Marguerite .

En auoir tant & d'un seul estre prise
Qui de sa grace est en aultre lieu pris,
Voyez vn peu quelle est mon entreprise
Dont iay la peine & les autres le pris.
Mocquez vous en, ia n'en serez repris
Vous qui scauez combien Amour se prise,
Et aprenez mieux que ie n'ay appris :
Car ie me voy, sans rien prendre, surprise.
D'un amant desesperé, par. A.V.



Soubz vn espoir de paruenir
I'ay iusque icy beaucoup souffert
Mais plus ne veux ce train tenir
puis qu'un seul bien ne m'est offert,
Le laisse doncq' comme il dessert,
Amour avecq' ses artz subtilz
Et veux par tout dire, en appert,

Fy de Venus, & de son filz.

D'une qui ne vouloit qu'on ap-
pellast son mary Maistre, p. I. l. c.

Vn iour iesciuz vne lettre
A monsieur, ou pour commencer
Il m'auint de la'peller maistre,
Mais c'estoit sans mal y penser.
Sa femme, qui ayme à tencer,
Dit que ce mot icy la blesse,
Et m'escrit que ce nom ie laisse
Et que ie n'estois qu'un menteur,
Ha dis ie lors, ie le confesse,
Car il n'est que le seruiteur.

Au Roy pour la natiuite de
monsieur le Daulphin son filz.

De hault descend le don du bien parfait
Du pere au filz, & de le s'prit au monde,
Aussi en toy par naturel effect
Du Roy ton pere, on veoid grace faconde.
Or ceste grace en vn esprit redonde
Que l'oeil diuin a tes biens sceu preuoir,
Quand est du corps à toy d'y fut pouruoir,
Afin que l'heur de ta facon premiere
Au gre du Ciel, nous feist au monde veoir
Vn clair rayon, de ta viue lumiere.

D'un amoureux & d'un ialoux,
par. N. B.

A vostre auis qui est plus malheureux
Ou le ialoux (qui sans ioye & liesse
En peine vit) ou l'amant languoureux
Qui ne recoit plaisir de sa maistresse.
Certes ilx sont tous deux en grand destresse,
Mais l'un espere auoir a'legement
L'autre, sans fin, vit en peine & torment,
Parquoy l'amand, qui en espoir se fonde,
Son purgatoire il fait tant seulement:
Et le ialoux son enfer en ce monde.

Imitation d'un Epigramme de
Thomas Morus, par Marc
Antoine de Muret.

Q'elqu'un voulant plaisanter un petit,
Disoit un iour a vne non sotarde,
De vous baiser i'aurois grand appetit:
Mais vostre nés qui est si long m'en garde.

La dame alors viuement le regarde,
Puis dist, Monsieur, pour si peu ne tenex,
Car si cela seulement vous retarde
Lay bien pour vous un visage sans nés.

Requeste d'un baiser par, L. I.

Si de toy ie n'ay allegeance,
En bref conuiendra que ie meure!
Car Amour, qui me fait greuance
Pour mon mal accroiste labeure.
Helas ie ne suis iour, ny heure,
Sans endurer trop grand malaise
Et n'est qui ma douleur apaise
Que de ta grace la liqueur,
Doncq' en pitié, que ie te baise
Pour alleger mon triste cueur.

D'Alix par, M. A. D. M.

On dit qu'Alix est arrogante,
Et ie dy qu'elle ne l'est pas,
Bien que souuent elle se vante
Et mesure en alant ses pas.
De tout cela, ie ne fais cas,
Helas la pauvre creature
Est bien de toute autre nature
Que ne disent ces faulx menteurs:
Souuent elle prend sa pasture
Au dessoubx de ses seruiteurs.

Translation d'un Epigrame,

par, M. T.

Ne jous subiet au vin, ny a la femme,
Car par ces deux souuent l'homme est infame:
Force, & vertu la femme diminue
Vin beu dautant, trouble sens, piedz, & veue,
Plusieurs secretz la femme dire presse,
L'yurongne aussi tout son secret confesse.
Femme aux humains mortelle guerre engendre,
Cruelz combatz, le vin fait entreprendre.
Horrible guerre au Troyens a Venus
Fait faire, dont sont a rien deuenus.
Bachus aussi furieux enragé,
La pithes a, par guerre, saccagé.
En fin qui est par femme & vin dompté
Honte en luy n'est, ne crainte ne bonié.

Doncq' pour fuyr leurs dons, & facons braues
Brider les faut, & mettre des entraves.
La femme sert pour d'elle auoir lignée
Le vin esteint la soif de sordonnée.
Et qui voudra ces limites passer,
Blasme & malheur ne faudra d'amasser.

D'vn lequel se voulant pendre
trouua vn tresor par, N. B.

Ian se voyant trop pauvre & malheureux
Par desespoir d'vn licol s'alloit pendre,
Mais se liant du licol doloieux
Veit vn tresor, dont ioyeux va descendre,

Et a l'instant ne douta de le prendre
Laisant pour l'or son licol au cheuestre:
Tantost apres arriua la le maistre
Lequel voyant son grand tresor perdu
Print le licol, & se mist en tel estre
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

Imitation d'un Epigrame
de Martial.

N'est Alix qu'un petit denier
(Et feust a demy de faim morte)
Garde naues qu'au cuysinier
Pour auoir a menger, le porte:
Mais a quelqu'un manche de sorte,
Qui ayt un instrument de poix,
Gros, deuenant dur comme boys
Incontinent que lon le touche,
Car elle ayme mieux mille fois
Repaisire son bas que sa bouche.

La complainte que fit Pira-
mus pensant s'amye Ty-
bée auoit esté deuorée
par vne Lionne,

N. B.

*Iupiter quel presage :
La qu'est ce que ie voy,
O dieux le grand outrage,
O piteux vaselage
Que tant plaindre ie doy.*

*O nuit mal fortunée:
Plaine de tout malheur
O dure destinée
O nuit predestinée
A mortelle douleur.*

*Las ie ne deuois craindre.
Sortir incontinent,
A fin de la retraindre
O que ie me doy plaindre
De faict impertinent.*

*O quelle dure attente :
O le piteux venir
Qui tant me mescontente
Ha venue dolente
O dolent souvenir.*

*Ma venue tardive
Est cause de sa mort
De ne la trouuer viue
Mon ame fut pensue*

O quel piteux remord.

Le chancelier oblique,
Et cruel tremblement
D'un cry d'oysseau Delphique
Me fut lors pronostique
Du mortel tremblement.

Tisbé la nompareille
Certes (bien ie le scay)
Ma faulte est eternelle
Qui de la mort cruelle
Ta faiçt souffrir l'esbay.

Ie voy l'impression
Du cruel animal
Qu'i fit l'opression
Pas son agresion,
Cause de tout mon mal.

Lyonne furieuse
Ne ta peu esmouuoir
La plainte douloureuse
De la plus amoureuse
Qu'au monde on eust peu voir.

Sa viue couleur tainte
Remplie d'amytie

N'auoit elle la teinte
Qua sa dure complainte
Eusses d'elle pitié.

Salure coralline
Na pas sceu empescher
(O beste sauuagine)
Que ta dent cristaline
N'ayt deuoré sa chair ?

Rien ie ne voy de reste
Fors le voile d'uyfant
Lequel se manifeste
Estre a tour de sa teste
Dont trop suis desplaisant.

O diuine puissance
Si ma desloyauté
Par ma trop longue absence
A causé la souffrance
Pleine de cruauté.

Plus ca bas ne veux viure,
Deux ceste nuit perdra
Tisbé ie te veux suyre,
Je ne te veux suruiure
Nul ne m'en reprendra.

Moy seul ie t'ay occise
Quand premier ne suruint
L'heure a nous deux precise
Fut cause de ta prise,
Car seule icy tu vins.

Animaux d'icy proches
Approchez vous de moy
Vengez tous ces reproches
Faiçtes cy voz aproches
Et m'ostez hors d'es moy.

Faiçtes tost que ie meure
Vous me ferez plaisir :
Ne faiçtes plus demeure
Venez tout a c'est heure
Car tel est mon desir.

Si tout me destitue
Sans mon corps assaillir
Il fault que ie me tue
Mon esprit s'euertue
Pour de mon corps saillir.

Mon espee trenchante
Ce corps tant meudrira
Que mon ame dolente
(En vie languissante)

Après toy s'en ira.

D'un amant qui n'ose descou-
rir son affection à sa dame,
par. C. C. C.



N'est il possible, Amours quelle congnoisse
Le grief tourment que pour elle i'endure:
Sans que ma langue & mon cueur plein d'angoisse
Ou mes espritz en facent l'ouverture.
Sa bonne grace & beaute de nature
A la servir & aymer me conue
le l'ayme aussi plus que ma propre vie,
Mais declarer n'ose ma passion,
O dur celer de liberté ravie.
Tu mes plus grief que nulle affliction.
Epitaphe de Bonaventure, par.

Le Ciel, auoit produict Bonauenture
 Pour estre heureuse, & rendre vn autre heureux
 Ayant receu de luy & de Nature,
 Heur suffisant, pour honorer les deux.
 Quand mort despite & d'un cueur enuieux
 (Tousiours nuysant par emblee ou surprise)
 Aux premiers iours de son printemps la prinse
 Pour interrompre vn espoir si bien né,
 Mais la vertu quelle eut si tost aprise,
 Rend immortel son nom bien fortuné.

D'un Cordelier & de son hostesse.

Vn Cordelier gaigeoit a son hostesse
 Qu'il luy feroit douze foys vne nuit,
 Marché fut fait, la partie se dresse,
 Ce Cordelier marquoit de craye au liét.
 Et en marquant, voyla, dist il, sont huit
 Quoy, dist l'hostesse, est ce (frater) bien fait
 De merquer huit quand ce ne sont que sept:
 Corbieu, dist il, ie n'ay d'un poinct passé
 Bien, bien, dist el: vous vous sentez lassé,
 Ainsi cuyder la besongne auancer:
 Moy vertu bien, voila a tout effacé
 Sus hault le cul, c'est a recommencer.

A Catin.

Iadis Catin, tu estois l'outrepasse,
L'ane a present toute les autres passe:
Et pour donner l'arrest entre voz deux,
Elle sera ce de quoy tu te deulx.
Tu ne seras iamais de sa value
Que faiet le temps? il faiet que ie la veulx
Et que ie t'ay autres foys bien voulue.

D'une vieille.

S'il m'en souvient (vieille) au regard hydeux
De quatre dents ie vous ay ven mascher,
Mais vne toux dehors vous en mist deux
Vne autre tous deux vous en fist cracher.
Or pouez bien tous sir sans vous fascher,
Car ces deux tous y ont mis si bon ordre
Que si la tierce y veult rien arracher
Non plus que vous n'y trouuera que mordre.

De macé Longis.

Ce prodigue macé Longis
Faiet grand serment qu'en son longis,
Il ne souppa iour de sa vie,
Si vous n'entendez bien ce point
C'est a dire il ne soupe point
Si quelque autre ne le conuie.

Autrement.

C'est à dire, sans me couper,
Qu'il se va coucher sans soupper
Quand personne ne le conuie.

D'un Abbé.

L'abbé, à vn proces à Romme
Et la goutte aux piedz, (le pauvre homme)
Mais l'Aduocat c'est plein à maintz
Que rien au poing il ne luy boute:
Cela n'est pas aux piedz la goutte,
C'est bien plustost la goutte aux mains.

D'un Aduocat ignorant.

Tu veulx que bruit d'Aduocat on te donne,
Et de scauant: mais iamais au parquet
Tu ne dis mot, sinon que le caquet
Des grans criars, les escoutans estonne.
A faire ainsi, ie ne sache personne
Qui ne puisse estre homme docte, à le voir:
Or maintenant, q'un seul mot on ne sonne,
Dy quelque chose, oyons ce beau scauoir?

Aultrement.

Quand d'un chascun la voix bruit, & resonne
En plain parquet, onc homme ne parla
Plustost que toy, & si semble par la
Que le renom d'aduocat on te donne.
A faire ainsi. &c.

D' Alix.

I amais Alix son feu mary ne pleure
Tout apart soy, tant est de bonne sorte,
Et deuant gens il semble que sur l'heure
De ses deux yeulx vne fontaine sorte.
De faire ainsi (Alix) si te deportte,
Ce n'est point dueil, quand louenge on en veult,
Mais le vray dueil, scais tu bien que la porte
C'est cestuy la qui sans tesmoing, se deult.

Quand monsieur ie te dy, Rouillet,
Le te dy ie, pauvre follet,
Pour te plainre, ou pour ta valuer:
Ie t'auise que mon valet,
Bien souuent ainsi te salue.

A Ysabeau.

Ysabeau, Lundi m'enuoyastes
Vn Lieure, & vn propos nouueau:
Car d'en manger vous me priastes,
En me voulant mettre au cerueau,
Que par sept iours ie serois beau.
Resuez vous? auez vous la fiebure?
Si cela est vray Ysabeau
Vous ne mengeastes i' amais Lieure.

De Catin, & de Martin.

Catin veult espouser Martin,
C'est fait en tres fine femelle:
Martin ne veult point de Catin
le la trouue aussi fin comme elle.

De Iehan Iehan.

Tu as tout seul Iehan Iehan, vignes & prez
Tu as tout seul ton cueur & ta pecune,
Tu as tout seul deux logis dyaprez,
La ou viuant ne pretend chose aucune.
Tu as tout seul le fruiet de ta fortune
Tu as tout seul ton boyre a ton repas,
Tu as tout seul ioutes choses fort vne.
C'est que tout seul ta femme tu n'a pas.

Autrement.

Iehan, ie ne t'ayme point beauxire
Et ne scay quel mouche me poinet,
Ne pourquoy c'est, ie ne puis dire
Si non que ie ne t'ayme point.

Chanson sur le chât des Bou- fons, par. D. L.

Ocueur ingrat & de nulle amitié
Tu es trompé, mais c'est de la moytie,
Laisant l'amy amyable
Par seule fermete
Pour prendre ton semblable

Plein de legereté.

Ne me dy plus que lon te veu aymer
Il ne fault pas tant *Amour* diffamer
De dire qu'il se mette
En coeur tant inconstant,
Car qui son coeur arreste
Peult rendre *Amour* constant.

Combien qu' *Amour* soit de plume atourné
Par fermeté peult estre gouverné
Qui son vol scet restraindre,
(Combien qu'il soit puissant)
Las qui t'ayme, doibt craindre
Ton coeur trop flechissant.

Le bien seruir, fait les amans aymer
La fermeté, les fait mieulx estimer:
Mais s'elle m'est contraire
Moins i'en suis estimé
Plus ie luy veulx complaire
Moins d'elle suis aymé.

Sept ans y a que ne fuz contenté
De ton regard, ou ie suis surmonté:
L'ayant, suis en mal aise
Ne pouuant auoir mieulx,
Las i'estois trop plus aise

Estlongné de te tes yeulx.

A mon retour, ie ne pensois trouuer
Ce que tu as veu en moy esprouuer:
Combien de peine endure
Vn amant delaisé,
Las elle m'est plus dure
Que celle du passé.

Mais tout au fort, ie suis recompense
Puis que tu as ton amour adreissé
A vn tant variable
De nulle fermeté,
C'est peine raisonnable
Pour ta legereté.

O vous amans qui oyex ce discours
De l'amitié, considerez le cours
Dont la peine en est seure,
Et le plaisir douteux
La poursuite trop dure
Et le laisser honteux.

Aultre chanson, par. C.D.R.

Ie ne suis moins aymable
Pour ne vouloir aymer,

Mais ie suis veritable
Qui est a estimer,
Le plaisir que l'on a d'un seruiteur
Ne scauroit plus entrer dedans mon cueur.

Car iay este laissée
D'un que ie pensoys seur,
Par trop m'estre auancée
I'ay retarde mon heur
Helas il m'asseuroit un plus grand bien
Ne pouuoir esperer que d'estre mien.

Si fault que toute femme
Amour doye sentir,
Heureuse tiens ma flame
Sans point m'en repentir,
Mais rien ie n'aymeray que mon deuoir
Pour tousiours avec moy honneur auoir.

Ce qui plus me tourmente
C'est qu'il me fault celer
Le bien qui me contente
Et le dissimuler
Fermant tousiours les yeux de peur de voir
Celuy qui en m'aymant fait son debuoir.

Seroit elle moins belle
Pour ne vouloir aymer,

Et aussi si cruelle
Que rien ne m'estimer:
L'on congnoit a mes yeulx l'affection
Le sens dedans mon coeur ma passion.

Je fuz si bien seruite
A mon commencement,
Que ie suis esbahie
D'ou vient ce changement:
L'ay trop congneu d'autres l'intention
Pour souffrir d'un trompeur l'affliction.

Plus il me fait congnoistre
Qu'il est sans fiction,
Moins ie luy veulx permettre
Vser d'affection:
Mais i'ay peur qu'a la fin mon paoure coeur
Ne puisse de l'amour estre vainqueur.

Mauldicte soit la place
Ou me feites scauoir
Rien que ma bonne grace
Ne desiriez auoir:
O malheureux muable plus que vent
Gardez vous parler d'or-enauant.

Dixain d'un gros Moyne
endiyablé.

Le naturel d'un grand dyable de Moyne,
C'est de bien boire, estre ayse, & rien valoir:
Remply de vin, comme vn Cheual d'auoyne,
Le bien d'autrui, avec le sien auoir.
Batre, brauer, rien payer, & debuoir,
Tousiours ayant des Enfans au Berceau,
Boire du bon, manger le gras morceau:
Les plus souuent, femme enceinte, ou en couche.
Parquoy ie dy qu'il est comme vn Pourceau
Tendre du cul, autant que de la bouche.

Dixain des Trousseaulx de Robin.

Vn iour Tassin au Gosier sec
Maria sa grand' fille Bine,
Mais aux Trousseaulx, eust du rebec:
De Bled, s'en falloit vne Myne.
Parquoy Robin (faisant la mine)
Voulut s'enuoyer la Fillette.
Lors dist tout hault la Pucelette,
N'estriuez pour le Pain Robin:
Ie ne veulx qu'une Crotelette
Pour boire trois Pintes de Vin.

Fin.

* La conuiction de la chaste
& fidelle Femme mariée.

L'amant parle.

MA Dame, priez Iupiter
Qu'il luy plaise vous secourir,
Et ne le veillez de spiter
En faisant les Hommes mourir.

Scauez vous qui cause l'oultrage,
Ce n'est riens aultre chose fors
La beaulté de vostre visage,
De voz yeulx, & de vostre corps.

Vous me pourrez dire cela,
Voire-mais ie ne me suis faiçte:
Prenez vous en à ce dieu la
Qui me voulut faire parfaiçte.

Ie scay que c'est perfection
D'obtenir des haultz Cieulx beaulté,
Mais c'est vne imperfection
Trop grande, que de cruaulté.

Or vous me direz de rechef,
Mais qu'a mon seul amy ie plaise,
Qui est mon mary, & mon chef,
Ne me chault à qui ie desplaise.

Quand nous sommes tous seulz ensemble
Doulce luy suis, non point cruelle:

Pour le faire brief, ie luy semble
Sur toutes autres bonne, & belle.

C'est bien dict, mais vous oubliez
Amour puissant par dessus tous,
Qui bien d'autres en à liex
Aussi fort assurez que vous.

Pensez que le pouuoir d'amour
Madame, ce sont lettres closes,
Vaincre vous pourra quelque iour,
Il à faict d'aussi grandes choses.

La dame.

Puis que iay les deux yeulx ouuers
Ie ne feray d'autre amitié:
Et y fut ce Dieu aux yeulx vers,
Ou vn plus puissant la moitié.

L'amant.

Madame, vous n'entendez pas
De ce Dieu la facon de faire:
Il vient lentement pas a pas
Quand il veut a quelqu'un meffaire.

Puis tout soubdain, soit en la rue,
En l'esglise, ou en la maison:
(Par surprise) droit au coeur rue
Sans autre cause, ne raison.

La dame.

Si ce Dieu que tant estimez
A pouuoir de me diuertir,
Autre que moy, si vous m'aymez

D'aymer vous pourra conuertir.

Si d'amour l'amoureuse estrainte
Contraint tous les cœurs de plier,
Bien faudra (si i'en suis contraincte)
Que ie vous vienne supplier.

Attendez doncq' en patience
Attendez le temps oportun,
Le vray Amant n'a pas science
Qui se monstre trop importun.

L'amant.

Vous parlez si subtilement
Qu'a peine on vous peult contredire
Ma Dame, mais tant seulement
Oyez vn point que ie veulx dire.

Ne voyez vous pas vn grand vice
Pour le temps present, en vsage,
Que plus se faiet par auarice
Que par Amour le mariage.

Ne voiez vous pas dauantage
(O que c'est chose malheureuse)
Que l'on marie deuant aage
La fille qui n'est amoureuse.

Puis quand en temps vient assister
Cupido, qui son coeur enflame,
Pourroit elle bien resister
Contre ceste amoureuse flame.

Pourroit elle lors s'excuser
En disant, i'ay promis ma foy

Quand amour la vient accuser
Qui n'est subiect à nulle loy.

Sans amour, promesse ainsi faiçte
Ne sert que de vaines parolles:
Telle alliance est contrefaiçte
Ce ne sont que toutes friuolles.

Amour faiçt tout ioinçt à pitié,
Ostex d'alliance l'vsage
Sans consentement d'amitié
Tel vsage n'est qu'abusage.

Mieux vault vn amy volontaire
Que ne^h faiçt vn mary contrainçt:
La femme est Serue, & tributaire
Soubz tel mary, & trop le craint.

Mais en vne amitié discrete
Qui procede du fons du coeur:
Combien que la foy soit secreete,
Les deux sont esgaulx, sans rigueur.

La Dame.

S'il est des Femmes qui varient
Quand elles ont promis leur foy,
Et s'il en est qui se marient
Par auarice, ce n'est moy.

Je n'auois pas de l'aage tant
Qu'on diroit bien aux fiançailles:
Mais si pensois ie bien pourtant
Que c'estoit que des espousailles.
Je scay bien qu'assez on deuise

Que Cupido le cruel Dieu
Tirant de l'Arc, iamais n'aduisse
Qui il atteint, ny en quel lieu.

Mais quand au sainct lieu de la messe
La nostre alliance fut faicte,
I'estois seure que ma promesse
N'estoit vaine, ne contrefaicte.

Parquoy vostre oraison est vaine,
Aussi ie ne scay qui vous meult
De prendre a aymer tant de peine
Celle la qui ne peult, ne veult.

L'amant.

Dame, vous estes rigoureuse
Et d'une trop haulte colere,
Vous portez face d'amoureuse:
Mais vostre parolle est contraire.

Les gentils coeurs des Damoyelles
Et la bonne grace des Dames,
Ne ieētent respõces cruelles
Contre les amoureuses flames.

Que voudroient elles faire aussi
Vaincre amour, par leur cruaulté:
Il ne se laisse vaincre ainsi,
Mais est gaigné par priuaulté.

Ie congnoy telle dame au monde
Qui faisant de la vertueuse
S'estimoit chaste, pure, & munde,
N'ayant cure d'estre amoureuse.

Elle faisoit vn tel effort
Contre tous, a dextre, & senestre,
Que riens ne luy estoit trop fort,
Et tousiours telle pensoit estre.

Entre plusieurs, vn tresloyal
Elle escondit, & le chasse:
Mais a la fin, vn desloyal
Le vainquit, qui la pourchasse.

Le loyal, d'elle fut chassé,
Et le desloyal la chassé:
Puis elle mesme a pourchassé
Ainsi qu'elle fut pourchassée.

Mais homme n'y eust qui de coeur
Du depuis ceste dame aymast,
Car celuy n'y eust qui rigueur
Ne luy portast, & la blamast.

O fat certain, ô destinée,
O le vray sort tombé des Cieux
Sur femme, par trop obstinée,
O iuste sentence des dieux.

Dictes (ma Dame) s'il vous plaist,
N'estoit il pas bien raisonnable
Qu'elle souffrit? s'il vous desplaist
Vous vous sentez doncques coupable.

La Dame.

Vous me troublez, ô qu'est ce cy,
Je ne luy scay pus que respondre:
O mon dieu ne me laisse ainsi,

Ne me permetz ainsi confondre.

Elle vse de coniuration,
toute tremblante.

Va arriere de moy Sathan,
Ne me viens plus ainsi troubler:
Va arriere de moy, va t'en?
Ne me fay plus ainsi trembler.

L'amant.

Ha ie voy bien en vōus (ma dame)
Que conscience vous remord,
Ne craignez rien: car sur mon ame
Le suis vostre, iusqu'a la mort.

Confessez donc la verité
Et me dictes bien hardiment
Si i'ay enuers vous merité
D'estre traicté si rudement.

Ne vous fondez point en raison
Pour m'accuser de faulceré,
Contre vous n'ay faiçt trahison,
Scandalle, ne meschanceré.

Œyant regard à vostre honneur,
Ie n'ay este si indiscret
De parler à vn Seruiteur
Pour vous declarer mon secret.

Au monde n'y a creature
(A tous les Dieux ie m'en rapporte)
A qui i'aye faiçt ouuerture
De l'amitié que ie vous porte.

La Dame.

Helas aussi & que seroit ce
Quelle douleur quelle pitié,
Gardez vous bien qu'il n'aparoisse
Que vous me portez amitié.

L'amant.

Non ma dame ie vous assure:
Fiez vous hardiment a moy,
Riens n'en diray tenez vous seure
Iele vous prometx par ma foy.

Ma foy vous prometx: mais aussi
Que ie ne veulx a vous submeêtre,
Ma dame, ie vous prie aussi
De n'en vouloir autant promeêtre.

La Dame.

Promeêtre helas, mais de quoy sert
La promesse faiête de bouche,
Quand le secret n'est descouuert
Et que dedens le coeur n'y touche.

Aussi si ne mal'angue ne dict
Et promeête ce que le coeur sent,
De quoy y sert son contredit
Puis que dedens le coeur consent.

Contentez vous ie vous supplie,
Ne soyex point tant importun,
Puis qu'a ceste foys mon coeur plie
Regardez vn temps oportun.

F I N.

